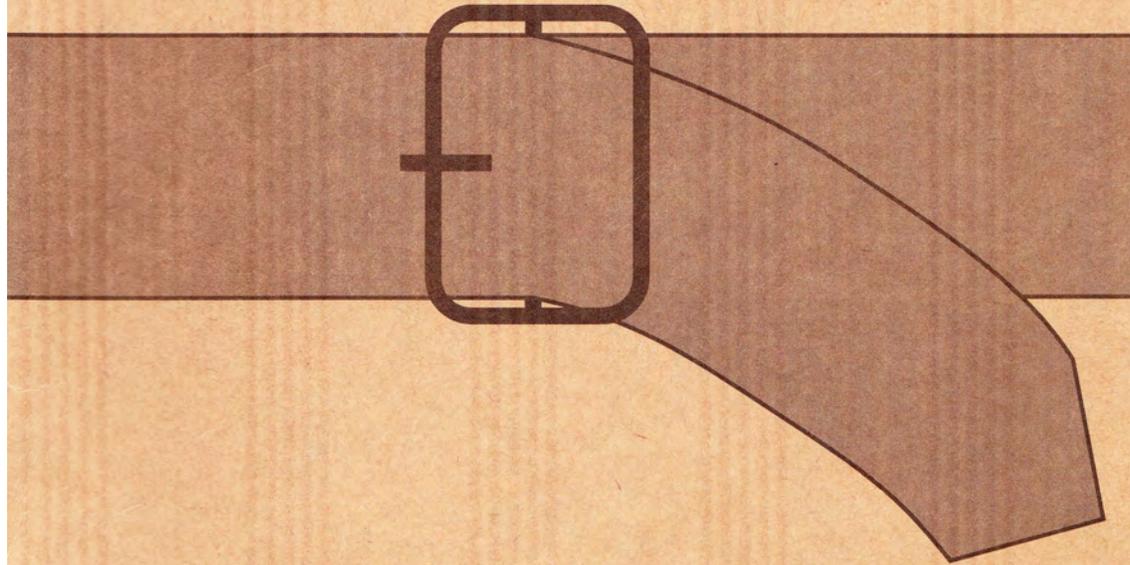


Chès Diseux
d'achteure



Diries 1993

Je prouveray... que notre langue vulgaire n'est
tant vile, tant inepte, tant indigente et à mespriser
qu'ils l'estiment

Et bren, bren, dist Pantagruel, qu'est-ce que veut
dire ce fol ? Je croys qui nous forge icy quelque
langaige diabolique, et qu'il nous cherme comme
enchanteur.

François RABELAIS

DIRIES

1993

La cassette que vous allez entendre devait être payée par Tchotchotte de la Queue-de-Vache. Comme elle n'a pas vendu tous ses amassoirs (il en reste au moins quinze dans le grenier de son neveu Momo l'Écolo), nous avons dû chercher d'autres mécènes. Ne soyez donc pas étonnés si vous entendez de la publicité au beau milieu de notre affaire.

Donc, aujourd'hui, notre conte n'est pas une galéjade. Est-il d'ici ou d'ailleurs ? Est-il d'aujourd'hui ou d'un autre jour ? Écoutez bien bonnes gens, vous allez voir ce qu'il en est... Vous allez entendre l'histoire de...

BERLURONNETTE

Merlin : “Tiens, te voilà Morgane ! Quelle nouvelle ? Qu'est-ce qui t'amène par ici ?”

Morgane : “Ah, Messire Merlin, comme je suis contente de vous voir. Cela fait trois jours que je vous cherche !”

Merlin : “Forcément, j'étais occupé, j'étais en train de fabriquer une tisane de mon invention. Elle s'appellera la Merlintonine... Un remède révolutionnaire pour rendre ceux qui en boiront plus forts que trois turcs à la fois. Et tu sais bien que lorsque je fais de ces ouvrages-là, je m'enferme à triple cadenas afin de ne pas être dérangé. Alors ma fille, quoi de neuf ? Qu'y a-t-il pour ton service ?”

Morgane : “D'abord, vous avez le bonjour de Mélusine. Elle m'a dit comme cela : «Tu salueras de ma part le roi des Gobelins, le maître des Bricassis, des Lattusés et des Cleuouillés!». Elle m'a encore dit que vous étiez notre père à toutes, le père de toutes les fées, les fées d'ici, les fées d'autre part, les fées d'ailleurs, les fées d'aujourd'hui, les fées de demain, les fées du temps passé, les fées des beaux jours et les fées d'hiver !”

Merlin : “C'est une bonne fille Mélusine, savez-vous. Tu pourras lui dire de ma part que je regrette bien de ne pas la voir plus souvent. Et toi, Morgane, cela va-t-il comme tu veux ?”

Morgane : “Ah ! Ne m'en parlez pas ! En ai-je eu des soucis cette semaine ainsi que la semaine dernière ! Il faudrait que je sois partout, que je pense à tout, que je surveille tout ! J'en ai assez de toutes ces complications-là à la fin !”

Él cassette qu'os allez einteinde al édvoét-ête poéyée par Tchotchotte dé l'Tcheue d'Vaque. Conme a n'o point veindu tous ses amassoers (i nein resse au moins tchinze din ch'garnier à sin nveu, Momo l'Écolo), os ons du tracher édz eutes ésponsors. Én'fuchez donc point ébeubi si qu'os einteindez des réclames au bieu mitan d'nou affoère.

Adon, in.nhuinouconte in'est point d'Robert mon Onc. L'est-id'ichi ou bien d'eute pert ? Ch'est-i d'achteure ou d'in eute jour ? Acoutez bien, mes geins, os allez vir éch qu'i nn est... Os allez einteinde éll'histoire à...

BERLURONNETTE

Merlin : “ Tiens té vlo Morgane ! Qué nouvelle ? Quoé qu'ch'est-i qu'i t'anmeine par ici ?”

Morgane : “ Ah, Messire Merlin, qu'éj sus-ti conteinte éd vous vir. Cho foét troés jours qu'éj trache après vous !”

Merlin : “ Bé, forchémeint, j'étoés otchupé, j'étoés ein route à fabritcher in.ne tisan.ne d'émn inveintion. A s'appélro l'Merlinton.nine... In.ne médication révolution.naire pour rin.ne chétlo qu'is nein boéront pus forts éq troés turcs d'in cœup. Pi tu sais bien éq quand qu'éj foés dz'ouvresses conme o, éj m'einfreume à triplé cadnas pour énn point éte déturbé. Alorss ém file, quoé d'neu ? Quoé qu'i n y o-ti pour tin service ?”

Morgane : “ Ein preume, os avez l'bonjour éd Mélusine. Al m'o dit conme cho : «Tu salueros d'ém part éch roé d'chés Goblins, éch moéte éd chés Bricassis, d'chés Lattusés pi d'chés Cleuouillés». Al m'o coère dit qu'os étoêtes no père à tertoutes, éch père éd tous chés fées, chés fées d'ichi chés fées d'eute pert chés fées d'ailleurs, chés fées d'in.nhui chés fées d'édman chés fées d'dains l'temps, chés fées des bieux jours et pi chés fées d'hiver !”

Merlin : “ Ch'est in.ne boin.ne file Mélusine, os savez. Tu pourros li dire dé m'part éq j'ai bien du rgrêt d'én point l'vir pus souveint. Pi ti, Morgane, a va-t-i conme tu vux ?”

Morgane : “ Ah ! n'm'ein perlez point ! Jé nn'ai-t-i ieu du cassmeint d'tête él'smain.ne-chi pi l'smain.ne passée ! I feuroét qu'éj fuche tout partoute, qu'éj peïnse à toute, qu'éj mile à toute ! Jé nn'ai d'assez éd tous chés imberdouillages-lò à l'fin des fins !”

Merlin : “Que se passe-t-il donc ?”

Morgane : “Cette fois, c’est à cause du Petit Poucet : Pensez donc ! Le deuxième jour, lorsqu’il s’est mis à émietter son morceau de pain sec et qu’il a commencé à semer les miettes tout le long de son chemin, il n’y avait plus un oiseau dans le bois pour les becqueter, même pas la queue d’un !”

Merlin : “C’était l’ouverture de la chasse, probablement ?”

Morgane : “Je ne sais pas, mais toujours est-il qu’il a fallu que moi, Morgane, je me change en moineau et que je mange tout ce pain. Il fallait bien que le conte puisse continuer comme il a été dit. Vous savez comme je suis, je ne mange pas, je grignote, un petit peu de nectar par ci, une goutte de rosée par là, ça me suffit... Ce qui fait que le maudit morceau de pain m’est resté sur l’estomac et qu’il est encore là.”

Merlin : “Ma pauvre Gagane ! Le pain, tu aurais pu le garder pour faire des andouillettes avec... Attends un peu, j’ai ce qu’il te faut, attends, tu vas prendre une cuillère à ras bord de la Merlintonine que je viens de mitonner. Ça va te remettre le cœur en place. C’est que ce n’est pas de la bibine ni de la pisse de baudet. Ça sort tout droit de mon alambic, tu m’en diras des nouvelles. Mon nouvel apprenti, Obelix, est en train de la terminer. Avant que tu partes, elle sera tout à fait prête. Bon, alors, ce n’est pas tout cela, que veux-tu, finalement ?”

Morgane : “Eh bien voilà... Arrive un peu ici Berluronne, mouche ton nez et dis bonjour à Messire Merlin.”

Berluronne : “Jour...”

Merlin : “Qui est cette petite ?”

Morgane : “C’est ma nièce. Depuis qu’elle n’a pas été reçue à son certificat d’études, elle ne veut plus retourner à l’école, alors j’ai pensé... j’ai pensé à vous ! Vous pourriez peut-être lui apprendre le métier, notre métier...”

Merlin : “Attention Morgane, n’importe qui ne peut être fée, une fée ça ne se fait pas en soufflant dessus !”

Morgane : “Oui, je le sais, mais c’est qu’elle est bien dégrossie, je lui ai fait apprendre les premières pages de l’Abracadabra. Va Berluronne, fais voir à Messire Merlin ce que tu es capable de faire.”

Berluronne : “Je veux bien, mais il me faudrait une baguette, une baguette magique, et je n’en ai pas !”

Merlin : “ Qu’oé qu’i s’passe don ?”

Morgane : “ Éch ’cœup-chi, ch’est rapport à ch’Tchot Poucet : Peinsez don ! Éch deuxième jour, quand qu’i s’a mis à éfrouer sin morcieu d’pain sé, pi qu’il o cmeinché à smer chés miéttés tout du long d’sin cmin, i y avoé pus in oésieu dains ch’bos pour észés becter, meinme point l’tcheue d’in !”

Merlin : “ Ch’étoé l’ouverture dél cache, probabe ?”

Morgane : “ Jé n’sais point, mais tours est-i qu’il o follu qu’mi, Morgane, jé m’cange ein moénieu et pi qu’ég maque tout ch’pain. Falloé bien qu’éch conte i peuche continuer comme a té dit. Os savez comme ég sus, jé n’mainge mie ég pluscine, in tchot molé d’nectar par chi, in.ne tchotte goutte éd rousée par là, a m’suffit... A foé qu’éch meudit canté d’pain i m’o resté dsu l’estomac, et pi qu’il est coère là.”

Merlin : “ Ém paure Gagane ! Éch pain, t’éroés peu l’warder pour foère édz andouillettes aveuc... Attein.ne in molé, j’ai ch’qu’i t’feut, atteind, tu t’ein vos preinde in.ne tchuillère à couplet dél Merlinton.nine qu’ég viens d’miton.ner. Cho vo t’érmette tin tchœur ein plache. Ch’est qu’ch’est point dél pichtintein.ne ni dél pissiate éd beudet. Cho sort tout droé d’émn alambic, tu mé nein diros des nouvelles. Min nouvieu apprenti, Obélisc, il est ein route à l’définir. Dvant qu’tu t’ein voéches al sro fin prêt. Bon bé ch’est point tout cho, qu’oé qu’ch’est qu’tu vux pour finir ?”

Morgane : “ Bé vlò... Arrive in molé ichi, Berluron.nette, mouque tin nez pi dis bonjour à Messire Merlin.”

Berluron.nette : “Jor...”

Merlin : “Tchéche éq ch’est l’tchotte-lò ?”

Morgane : “ Ch’est m’niéche. Édpus qu’al o point té rchu à sin certif, a n’vut pus rtorner à l’école, alors j’ai peinsé... j’ai peinsé à vous ! Os porroétes pétête li apprein.ne éch métier, nou métier...”

Merlin : “ Soin Morgane, ch’est point n’importé tchéche qu’i peut être in.ne fée, in.ne fée a né s’foé point ein soufflant dsu !”

Morgane : “ Ouai, jé l’sais, mais ch’est qu’al est djò bien édruée, j’i ai foés apprein.ne chés preumières pages d’éch l’Acadabra. Allez Berluron.nette, foés vir à Messire Merlin ch’qué t’es capabe éd foère.”

Berluron.nette : “ Éj vux bien, mais i m’feuroé in.ne badgette, in.ne badgette magique, pi jé nn’ai point !”

Obélix : “Messire Merlin, Messire Merlin... Ça y est, ça y est, ça bout à gros bouillons dans le chaudron !”

Merlin : “Me voilà, j’arrive, pour la baguette, nous verrons plus tard. Attendez-moi une petite minute, le temps que j’aille avec Obélix. Il faut baisser le gaz sous le chaudron de Merlintonine.”

Une page de publicité :

Merlintonine, merlintonine, guérit les bosses et les plaies
Merlintonine, merlintonine, pour trois sous il n’y a plus de rachitiques

Berluronne : “Tu vois, le voilà parti, je te l’avais bien dit qu’il ne voudrait pas de moi, ce méchant-là ; c’est un moellon qu’il a en place de cœur, ton Merlin !”

Morgane : “Il ne faut pas dire cela, Berluronne, ce n’est pas un méchant homme. C’est notre maître à tous et c’est un bon maître. Moi je peux te le dire, je le connais bien.”

Berluronne : “Oh oui, hein ! Vous en avez fait de belles ensemble, à ce qu’il paraît, toi et ton Merlon !”

Morgane : “Tais-toi bavarde, ce ne sont pas tes affaires. Prends garde Berluronne, avec Merlin il faudra que tu apprennes à tenir ta langue. Prends exemple sur moi. Que crois-tu qu’il aurait pensé de toi, si je lui avais tout dit pour les oiseaux du Petit Poucet...”

Berluronne : “Ce n’était pas de ma faute...”

Morgane : “Comment cela ! Répète un peu pour voir. Tu es culottée tout de même, tu avais fait des tiennes, encore une fois !”

Berluronne : “Je ne l’ai pas fait exprès...”

Morgane : “Bien sûr, bien sûr. Il n’empêche que ce jour-là, c’est tout de même bien toi qui m’avais volé ma baguette avec laquelle tu avais endormi tous les petits oiseaux. Ce qui fait que c’est ta faute : ils n’étaient pas là pour picorer les miettes de pain. Tu m’entends ?”

Berluronne : “Eh bien en voilà une affaire pour un petit morveux de rien du tout...”

Morgane : “Comment de rien du tout !... Mais pense donc un peu à tous ceux qui ont entendu l’histoire du Petit Poucet, quand ils étaient tout petits. Imagine un peu ce qui pourrait se passer dans leur cervelle, si tout se

Obélisc : “ Messire Merlin, Messire Merlin... Cho y est, cho y est, cho garniotte à grand fordouf éndains ch’cœudron !”

Merlin : “ Ém vlò, j’arrive, pour él badgette os voérons pus terd. Atteindez-mé in.ne tchotte minute, él temps qu’ég voèche aveuc Obélisc. I feut boéssier ch’gaz in nsous d’éch cœudron d’Merlinton.nine.”

In.ne page éd réclame :

Merlinton.nine, Merlinton.nine, dgérit chés bosses pi chés greux
Merlinton.nine, Merlinton.nine pour troés sous y o pus d’langreux.

Berluronne : “Tu voés, él vlò parti, ég té l’avoés bien dit qu’i vorroét point d’mi, éch mawais-lò ; ch’est in merlon qu’il o ein plache éd tchœur, tin Merlin !”

Morgane : “Feut point dire cho, Berluronne, ch’est point in mawais. Ch’est no moête à tertous et pi ch’est in boin moête. Mi j’pux té l’dire, jé l’con.noés bien.”

Berluronne : “Oh ouai, hein ! Os nn avez foét des belles einsem.ne, à ch’qu’i péroét, ti pi tin Merlon !”

Morgane : “Tais-tté landjuse, ch’est point tes affoères. Béati Berluronne, avuc Merlin feuro qu’t’apprinches à tnir ét langue. Preind exeimpe édsur mi. Quoé qu’ch’est qu’tu croés qu’il éroét peinsé d’ti, si qué j’i avoés dit toute pour chés oésieux d’éch Tchot Poucet...”

Berluronne : “Ch’étoét point d’ém feute...”

Morgane : “Cmeint cho ! Répète in molé pour vir. T’es tchulottée tout d’meinme, t’avoés foét des tien.nes, coère in cœup !”

Berluronne : “Jé ll’ai mie foét sprès...”

Morgane : “Bié seur, bié seur. N’impéque qu’éch jor-lò, ch’est tout d’meinme bien ti qu’tu m’avoés dérrouflé m’badgette, pi qu’avuc t’avoés indordlé tous chés tchots oésieux. A foét qu’ch’est dé t’feute à ti : is n’étoétté point là pour picter chés frouettes éd pain. Tu m’einteinds ?”

Berluronne : “Oh bé nein vlò in.ne d’affoère pour in méchant nasu dé rien du toute...”

Morgane : “Cmeint dérien dutoute !... Mais peinsé don in molé à tous chéttlò qu’is ont einteindu chl’histoère d’éch Tchot Poucet, quand qu’is étoétté titchots ! Magine in molé quoé qu’i porroét s’passer dains leu caouète, si qu’toute i

mêlait dans le conte ! Il faudrait tout recommencer, tout reprendre depuis le début ! Tu vois d'ici le travail !...Bon, maintenant, avant de retourner voir Messire Merlin, tu vas relire ton Abracadabra d'un bout à l'autre, ça fait plus de trois mois que tu t'endors dessus."

Berluronnette : "Ça n'est pas vrai ça, je sais tout par cœur ! Merlon va être content de moi, tu peux me croire... Lalala lère, lalala lère..."

Morgane : "Qu'est-ce que tu marmonnes-là ! Ce n'est pas ça, ton Abracadabra !"

Berluronnette : "Mais oui, c'est cet air-là, j'en suis sûre, pour les paroles, je ne les sais plus, mais ce n'est rien, Merlon ne le verra pas !"

Morgane : "Tais-toi, et arrête de l'appeler Merlon, nom de nom, le voilà Messire Merlin."

Merlin : "C'est bien, c'est très bien comme cela, ne le laisse pas attacher. Il faut que ça mijote tout doucement...Trois bonnes heures durant, tu entends... Et gare à toi, Obélix, de ne pas tomber dans le chaudron !..."

Berluronnette : "Ah oui hein, gare à toi hein !"

Merlin : "Maintenant c'est à toi, Berluronnette. Viens ici. Écoute un peu. Puisque tu veux être fée, j'ai du travail pour toi. Nous allons commencer par quelque chose de pas trop difficile."

Berluronnette : "Je ne peux rien faire, je n'ai pas de baguette magique, moi !"

Merlin : "Tiens, j'ai ce qu'il te faut, en voilà une, de baguette. Tu en prendras bien soin, surtout ne la laisse pas tomber par terre, c'est fragile, ces choses-là !"

Berluronnette : "Bon, eh bien alors, si c'est ça, j'y vais..."

Morgane : "Où vas-tu ? Attends un peu nom d'un chien !"

Merlin : "Écoute-moi bien, voici ce que tu vas faire : Dans le pays voisin, il y a une pauvre malheureuse qui t'attend."

Berluronnette : "J'y vos..."

Morgane : "Mais laisse donc Messire Merlin t'expliquer..."

Merlin : "Elle s'appelle Cendrillon. Elle est là, recroquevillée au coin de son feu."

Berluronnette : "J'y vos..."

Morgane : "Mais tu ne peux donc pas te taire à la fin des fins !"

s'touilloét dains ch'conte ! Feuroét toute ércmeincher, toute érprende édpus ch'début ! Tu voés d'ichi ch'travail !... Bon, à cht heure, édvant d'értorner vir Messire Merlin, tu t'ein vos rlire étn Acadabra tout d'mitanbout, cho foét pus d'troés moés éq tu t'adoves édsur."

Berluronnette : "Ch'est point vrai cho, éj sais toute par tchœur ! Merlon i s'ein vo-t-ête conteint d'mi, tu pux m'croère... Lalala lère, lalalala lère..."

Morgane : "Quoéqu'ch'estqu'tum'mangon.ne-lò !Ch'estpointchotnAcadabra !"

Berluronnette : "Bé ouai, ch'est ch'l'air-lò, éj nein sus seure, pour chés paroles, jé szés sais pus, mais ch'est mie rien, Merlon i l'voéro mie !"

Morgane : "Tais-tté, pi arrête dé ll'apppler Merlon, nom dé nom, él vlò Messire Merlin."

Merlin : "Est bien, fiu, est fin bien conme o, né ll'laisse point rocholer. I feut qu'cho garniotte tout duchmeint... Troés boin.nes heures durant, t'einteind... Pi béati, Obélisc, dé n'point tcherre dains ch'cœudron !..."

Berluronnette : "Ah ouai hein, béati hein !"

Merlin : "À cht heure, ch'est à ti, Berluronnette. Arrive ichi. Acoute in molé. Pi qu'tu vux-t-ête fée, j'ai d'l'ouvrage pour ti. Os allons aroyer avuc tchéque cose éd point d'trop durte."

Berluronnette : "Jé n'pux mie rien foère, j'ai point d'badgette magique, mi !"

Merlin : "Tiens, j'ai ch'qu'i t'feut, nein vlò in.ne éd badgette. Tu nein preindros bien soin, surtout enéll'laissepointtcherreàterre.estcasvelchésafoères-lò !"

Berluronnette : "Bon bé alorss, si ch'est cho, j'y vos..."

Morgane : "À d'où qu'tu vos ? Attein.ne in molé nom d'in ntchien !"

Merlin : "Acoute mé bien, vlò quoé qu'ch'est qu'tu vos foère : Dains ch'poéyis d'à cœuté, i y o in.ne paure malhureuse qu'al t'atteind."

Berluronnette : "J'y vos..."

Morgane : "Mais laisse don Messire Merlin t'asplitcher..."

Merlin : "Ch'est Cheindrillon qu'a s'appelle. Al est lò ramonchlée dains ch'tchuin d'sin fu."

Berluronnette : "J'y vos..."

Morgane : "Mais tu n'pux don point t'taire à la fin des fins !"



Cho garniotte à grand fordouf éndains ch'cœudron

Merlin : “Cendrillon regarde ses deux sœurs qui préparent leur toilette pour aller au bal. À toi de t’arranger pour que la pauvre Cendrillon puisse aussi aller au bal.”

Berluronnette : “Eh bien, cette fois, j’y vais. Vous pouvez me faire confiance. C’est comme si c’était fait.”

Merlin : “Adieu ma fille, et prends garde...Eh bien dis donc, Morgane, ta nièce est très fringante, dégourdie comme un manche à balai, mais très fringante tout de même...Venez, nous allons la regarder dans mon miroir magique. Il faut voir comment elle s’y prend pour son premier ouvrage.”

Morgane : “Vous avez raison, Messire Merlin, mais, comme elle nous l’a dit, je crois qu’on peut lui faire confiance. Regardez comme elle détaille.”

Merlin : “Oui oui, oui oui, mais ce n’est pas de ce côté-là qu’il faudrait qu’elle aille, voyons !”

Morgane : “Et que fait-elle ?...Ah, j’y suis, elle est en train de cueillir des mûres dans les haies.”

Merlin : “Quelle gourmande !”

Morgane : “Mais c’est de son âge, vous ne croyez pas ?”

Merlin : “Regarde, regarde ce que je vois maintenant, voilà un beau petit enfant qui arrive... Elle lui donne des mûres...”

Morgane : “Elle le prend par la main, elle le conduit tout doucement... Regardez ! Les haies se recroquevillent et se courbent devant eux comme devant le Bon Dieu aux processions de la Fête-Dieu.”

Merlin : “Sacré nom d’un œuf², c’est le Prince Charmant...Qu’est-ce que je te disais ! En voilà du propre ! Berluronnette s’est trompée de chemin, ce n’est pas Cendrillon qu’elle va voir. La voilà qui entre dans le château de la Belle-au-bois-dormant. Nom de nom de nom de nom, elle va tout embrouiller !”

Morgane : “Un peu plus tôt, un peu plus tard, quelle affaire !”

Merlin : “Tu n’as donc rien compris...Tu vois bien que le Prince n’a pas encore l’âge qu’il faut. Elle va marier la Belle-Endormie avec un enfant de trois ans, ce n’est pas pensable !”

Morgane : “C’est pourtant vrai ce que vous dites là... Oh ! Ils s’avancent dans le château... Les voilà devant le lit... La Belle-Endormie se réveille... Messire Merlin, il faut faire quelque chose, vite, il faut faire quelque chose !”

Merlin : “Cheindrillon al érbé ses deux sœurs qu’is prépartte leus attifures pour ésn aller au bal. À ti d’t’arreinger pour qu’él paure Cheindrillon al peuche aller à ch’bal étou.”

Berluronnette : “Éh bé, ch’cœup-chi, j’y vos. Os pouvez m’foère fiata. Ch’est comme chi ch’étoét foét.”

Merlin : “Adé m’file, pi soin à ti... Bé dis-don Morgane, ét nièche al est fin vertillante, dégordie comme in manche à ramon, mais fin vertillante tout d’meinme... Évnez, os allons llé rbeyer dains min miloèr magique. Feut vir écmeint qu’a s’y preind pour sin preumier ouvrage.”

Morgane : “Os avez raison, Messire Merlin, mais, comme a nou ll’o dit, j’croés qu’o put li foère fiata. Rbeyerz comme al ébzine.”

Merlin : “Ouai ouai, ouai ouai, mais ch’est point d’éch cœuté-lò qu’i feudroét qu’a s’ein voèche, voéyons !”

Morgane : “Pi quoé qu’al foét ?... Ah j’y sus, al est ein route à tcheuiller des catimurons dains chés héyures.”

Merlin : “Qué dgeuluse éq ch’est-i !”

Morgane : “Bé ch’est d’ésn age, os n’croyez point ?”

Merlin : “Rbé, rbé quoé qu’éj voés à cht heure, vlò in bieu tchot moucron qu’i s’amein.ne... Al li don.ne des catimurons...”

Morgane : “Al lé preind pa s’main, al lé conduit tout duchmeint... Rbeyerz ! Chés hailles i leus rintastté pi is leus applonctté pa dvant eux comme édvant ch’boin Diu dains chés processions dél Fête-Diu.”

Merlin : “Cré nom des eus, ch’est ch’Prince Charmant... Quoé qué j’té disoés ! Nein vlò du prope ! Berluronnette a s’a berluré d’écmin, ch’est point Cheindrillon qu’al vo vir ! Él vlò qu’al reinte dains ch’catieu d’él Belle-au-bois-dormant... Cré nom des eus d’nom des eus, al vo touiller toute !”

Morgane : “In molé pus tot, in molé pus terd, qué belle affoère !”

Merlin : “T’os don rien compris... Tu voés bien qu’éch Prince i n’o mie coère l’age qu’i feut. Al vo mérièr l’Belle Indordlée avuc in éfant d’troés ans, a n’est mie peinsabe !”

Morgane : “Ch’est pourtant vrai ch’qu’os disez lò... Oh ! Is s’avanchtté dains ch’catieu... Szés vlò pa dvant ch’lit... L’Belle Indordlée a s’décaille... Messire Merlin, feut foère tchéque cose, vite, i feut foère tchéque cose !”

Merlin : “Oui, tu as raison, nous allons avoir des histoires. Quel mauvais sang je me fais. Si nous laissons faire cela, nous allons tout droit à un détournement de mineur !... Et voilà Berluronnette qui s’en va tout en chantant, très contente d’elle encore. Nom de nom, quelle évaporée !...”

Morgane : “Il ne faut pas lui en vouloir, elle a cru bien faire. Dites-moi ce qu’il faut que je fasse. Je vais y aller et raccommodez tout.”

Merlin : “C’est aussi facile à faire qu’à dire : Tu n’as qu’un coup de baguette à donner, et tout le château se rendormira.”

Morgane : “Oui, mais l’enfant ?”

Merlin : “Eh bien, justement, le Prince aussi sera endormi, tu le prendras tout doucement dans tes bras pour le ramener chez ses parents. Après cela, tu le réveilleras gentiment et tu lui diras qu’il a fait un beau rêve et c’est tout.”

Morgane : “J’y cours, mais surtout, ne parlez pas de tout cela à la petite, cela pourrait la troubler, et ce n’est pas le moment. Je vais les rendormir tous et rondement encore !”

Une autre page de publicité :

*Merlinos, Merlinos, le matelas qui fait dormir les gens...
Dans le château de la Belle-Endormie, si les gens peuvent dormir cent ans d'affilée, c'est qu'ils ont des matelas Merlinos !
Merlinos Merlinos Merlinos...*

Un moment après, nous retrouvons Merlin et Morgane...

Merlin : “Te voici revenue, Morgane... Cela s’est-il bien passé ?”

Morgane : “Oui, au château de la Belle-Endormie, tout est rentré dans l’ordre. Vous pouvez les entendre ronfler d’ici. Quant au Prince, il avait la tête un peu dérangée, et, comme son médecin était en vacances, c’est un dénommé Simon Freud qui est venu le soigner, un jeune débutant qui fait des remplacements. Il a l’air de s’y connaître comme moi aux excréments de notre chat. Il n’empêche qu’à cette heure, le Prince dort comme un loir, toutes les nuits.”

Merlin : “Bon, tu as remis tout en place, c’est très bien.”

Merlin : “Ouai, t’os raison, os allons avoér édz histoères. Qué sang qu’jé m’foés. Si os tchittons foère cho, os allons tout droét à in décatornémeint d’mineur ! ... Pi vlò Berluron.nette qu’al s’ein vo tout cantant, fin conteinte d’elle coère. Cré nom, quelle einvolée !”

Morgane : “Feut point i ein voloér, al o cru bien foère. Disez-mé quoé qu’i feut qu’ég foèche. Éj vos y aller pi radiabler toute.”

Merlin : “Est aussi aisé à foère qu’à dire : Tu n’os qu’in cœup d’badgette à don.ner, pi tout ch’catieu i s’reindordédro.”

Morgane : “Ouai, mais pi ch’l’éfant ?”

Merlin : “Be justémeint, éch Prince étou i sro reindormi, tu l’preindros tout duchmeint dains tes bros pour él rimmner mon d’ses péreints. Après ch’cœup d’temps-lò, tu l’réveillros gintimeint pi t’i diros qu’il o foét in bieu reuve, et pi ch’est toute.”

Morgane : “J’y cours, mais surtout, én causez point d’tout cho à l’tchotte, a pourroét l’déturber, pi ch’est point l’meumeint. Éj m’ein vos szés reindormir tertous, pi rondibilis coère !”

In.ne eute page éd réclame :

*Merlinos merlinos, él paillasse qu’al foét dormir chés geins...
Dains ch’catieu d’él Belle Indordlée, si chés geins i peutté dormir in cheint d’énées d’affilée, ch’est qu’is ont des paillasses Merlinos !
Merlinos merlinos merlinos...*

In meumeint par après, os artreuvons Merlin pi Morgane...

Merlin : “Té vlò révnue, Morgane... A s’a-t-i bien passé ?”

Morgane : “Ouai, à ch’catieu d’él Belle Indordlée, toute il est reintré dains l’orde. Os pouvez sz einteinde ronfler d’ichi. Tant qu’à ch’Prince, il étoét in molé déraingé dains s’caouète, pi, vu qu’sin mécin il étoét ein vagances, ch’est in dénonmé Simon Freud qu’il o vnu pour él soégner, in jon.ne nivlet qu’i foét des reimplachmeints. Il o l’air éd s’y con.noéte comme mi à ch’brin d’nou cot. N’impéque qu’à cht heure, éch Prince i dort comme in loér tous les nuits.”

Merlin : “Bon bé, t’os rmis tout ein plache, ch’est fin bien.”

Morgane : “Le pire, c’est le pauvre Simon Freud. Depuis qu’il a écouté les rêves du petit Prince, il n’arrête pas de réfléchir. Il s’est mis dans la tête d’en faire tout une théorie... Et aujourd’hui, eh bien, c’est lui qui ne dort plus !”

Merlin : “Ton Freud, nous en reparlerons plus tard. Il faudra s’en méfier de celui-là. Moi, pendant que tu étais partie, j’ai regardé dans mon miroir magique. Eh bien ça ne va pas, ça ne va pas du tout. Berluronne a encore fait des siennes à propos de Cendrillon.”

Morgane : “Encore une fois ! Dites-moi donc un peu ce qu’il y a ?”

Merlin : “Ce n’est pas la peine, la voilà ! Alors ma fille, te voilà déjà revenue ! Comment ça s’est passé ? Tu n’as pas eu d’ennui ?”

Berluronne : “J’ai fait tout ce qu’il fallait, bien comme il faut, tout et encore tout !”

Morgane : “Je suis vraiment impatiente, raconte-moi un peu tout cela.”

Berluronne : “Eh bien voilà. Pour faire le carrosse, j’ai pris une citrouille, pour faire les chevaux six souris et le plus gros rat qui se trouvait dans la souricière pour faire le cocher...”

Morgane : “Très bien, et après, Berluronne ?”

Berluronne : “D’un coup de baguette, Cendrillon a été vêtue comme une jeune mariée, avec des bijoux en or et des chaussures en verre cathédrale, tout comme il faut, tout et encore tout !”

Merlin : “Bien bien bien, c’est très bien. Tout de même, pour les souliers, tu aurais pu prendre des verres à pied, ça fait plus distingué ! Et après, qu’as-tu encore fait ?”

Berluronne : “Eh bien... Je lui ai dit d’aller au bal et d’être rentrée avant minuit.”

Morgane : “Tu n’es pas restée un peu avec Cendrillon pour voir ?”

Berluronne : “Elle n’avait plus besoin de moi, elle perdait la tête, elle était bien trop impatiente à l’idée d’aller danser avec le Prince Bleu, celui qui a des dorures sur le ventre et du bleu dans les yeux.”

Merlin : “Oui, eh bien tu en as fait du propre encore une fois. Comment as-tu donc fait ton compte ?”

Berluronne : “Oh, là c’est le comble, moi je ne comprends plus rien du tout !”

Morgane : “Éch pus pire, ch’est ch’paure Simon Freud. Édpis qu’il o acouté chés reuves à ch’tchot Prince, i n’décesse éd busser. I s’a mis dains l’idée éd nein foère toute in.ne théorie... Pi in.nhui, bé ch’est li qu’i n’dort pus !”

Merlin : “Tin Freud, os nein rperlrons pus terd. I feuro sén nein déméfier d’échtîlò. Mi, durant qu’t’étoés partie, j’ai rbeyé dains min miloér magique. Bé a n’vo point, a n’vo point du toute. Berluron.nette al o coère foét des sien.nes avuc Cheindrillon.”

Morgane : “Coère in cœur ! Disez-mé in molé quoé qu’i n’y o don ?”

Merlin : “Point l’pein.ne, él vlò ! Alorss ém file, t’es vlò djò révnue ! Écmeint qu’a s’a passé ? T’os point ieu d’amicroche ?”

Berluron.nette : “J’ai foét tout ch’qu’i falloét, bien comme i feut, toute et pi coère toute.”

Morgane : “Éj sus fin épinée, raconte-mé in molé tout cho.”

Berluron.nette : “Bé vlò. Pour foère éch carosse, j’ai prins in.ne chitrouille, pour foère chés gvaux six souéris et pi éch pus gros d’chés rots qu’y avoét dains l’churchette pour foère éch cocher...”

Morgane : “Fin bien... pi par après, Berluron.nette ?”

Berluron.nette : “D’in cœur d’badgette, Cheindrillon al o té atifée comme in.ne jon.ne mériée, avuc des pinderloques in dor pi des cœurchures in verre cathédrale, tout comme i feut, quoé, toute et pi coère toute !”

Merlin : “Bien bien bien, ch’est fin bien. Tout d’meinme, pour chés seuiers, t’éroés peu preinde des verres à pied, a foét pus distindgé ! Pi par après, quoé qu’ch’est qu’t’os coère foét ?”

Berluron.nette : “Bé... J’i ai dit d’aller au bal pi d-t-ête reintrée dvant minuit.”

Morgane : “T’os point resté in molé avuc Cheindrillon pour vir ?”

Berluron.nette : “A n’avoét mie pus dzoin d’mi, a né s’sintoét pus, al étoét bien d’trop épinée à l’idée d’aller daincher avuc éch Prance Bleu, chti qu’il o du dor dsu s’panche pi du bleu dains ses yux.”

Merlin : “Ouai, bé tu nn os foét du propre coère in cœur. Cmeint qu’t’os don foét tin compte ?”

Berluron.nette : “Oh bé là ch’est toute, mi j’compreinds pus rien du toute !”

Morgane : “C’est vrai ça, Messire Merlin, qu’est-ce qui ne va pas ?”

Merlin : “Mais c’est la pauvre Cendrillon qui ne va pas...”

Berluronnette : “Qu’est-ce qu’elle a, celle-là ? Elle n’est pas contente ? Eh bien mince alors !”

Merlin : “Contente, la pauvre Cendrillon, contente ! Ah oui, on peut en parler. Elle avait à peine tourné le coin de la rue que le carrosse était redevenu potiron, les chevaux des souris, et elle, Cendrillon, s’est retrouvée dans ses haillons d’avant...”

Berluronnette : “Pas possible ! Comment ça ! J’avais pourtant fait tout ce qu’il fallait ! Que s’est-il passé ? Je n’y comprends rien du tout.”

Morgane : “La baguette, tu en as eu soin au moins ? Tu ne l’a pas laissée tomber par hasard ?”

Berluronnette : “Tomber... Tomber... Eh bien si, je me souviens, elle est tombée dans la boue, mais je l’ai essuyée tout de suite comme il faut. Je l’ai nettoyée avec le coin de mon tablier.”

Merlin : “Rends-la moi ta baguette. Il faut que je l’essaie pour voir si on peut encore ensorceler avec. Fais voir un peu. Elle est tordue, je ne la sens plus bien dans ma main. Ce n’est pas possible, tu as joué avec, tu as joué les majorettes !”

Berluronnette : “Oh ben là, Messire Merlo... Merlin...”

Merlin : “Qu’en fais-tu le soir, à l’heure d’aller te coucher, hein ? Tu n’en as pas assez soin.”

Morgane : “Oui, où la ranges-tu ?”

Berluronnette : “Je ne vais pas coucher avec tout de même ! Que fais-tu de la tienne, toi ma tante ?”

Merlin : “De toutes façons, ce n’est pas ta baguette qui ne va plus. Elle va même encore très bien ta baguette. Avec, d’une poule je viens de faire un coq. Vous ne l’avez même pas remarqué !”

Berluronnette : “Tu vois, ma tante, que ce n’est pas ma faute !”

Morgane : “Ouais, il y a tout de même là quelque chose de drôle. C’est une affaire claire comme de l’eau de boudin. Messire Merlin, pourrions-nous nous parler une minute entre quat’z’yeux ?”

Morgane : “Ch’est vrai cho, Messire Merlin, quoé qu’ch’est qu’i n’vo point ?”

Merlin : “Mais ch’est l’paure Cheindrillon qu’a n’vo point...”

Berluronnette : “Quoé qu’ch’est qu’al o, chellol-lò ? Al est point conteinte ? Bé mince alors !”

Merlin : “Conteinte, él paure Cheindrillon, conteinte ! Ah bé o put nein perler. Al avoét à peïn.ne torné ch’tchuïn dél rue qu’éch carosse il étoét rdévnu poturon, chés gvaux des soéris, pi elle, Cheindrillon, al s’a rtreuvé dains ses démétures d’édvant...”

Berluronnette : “Mi qu’à dire ! Cmeint cho ! J’avoés pourtant foét tout ch’qu’i falloét ! Quoé qu’i s’a passé ? Éj n’y comprends rien du toute.”

Morgane : “Él badgette, tu nn os ieu bien soin au moins ? Tu ll’os point laissié tcherre à terre à mzure ?”

Berluronnette : “Tcherre... Tcherre... Ah bé sié, jé m’ramintuve, al o tcheutte dains chés raques, mais jé ll’ai essuyée tout de suite come i feut. Jé ll’ai netyée avuc éch tchuïn d’min chinoér.”

Merlin : “Reinds-mé-llé, t’badgette. I feut qu’jé l’teute pour vir si o pu coère indgilbeuder avuc. Foés vir in molé. Al est torse, jé l’soins pus bien dains m’main. Est point possible, t’os jué avuc, t’os jué les majorettes !”

Berluronnette : “Oh bé là, Messire Merlo... Merlin...”

Merlin : “Quoé qu’tu nein foét au soér, à l’heure d’aller t’joutcher, hein ? Tu nn’os point soin assez.”

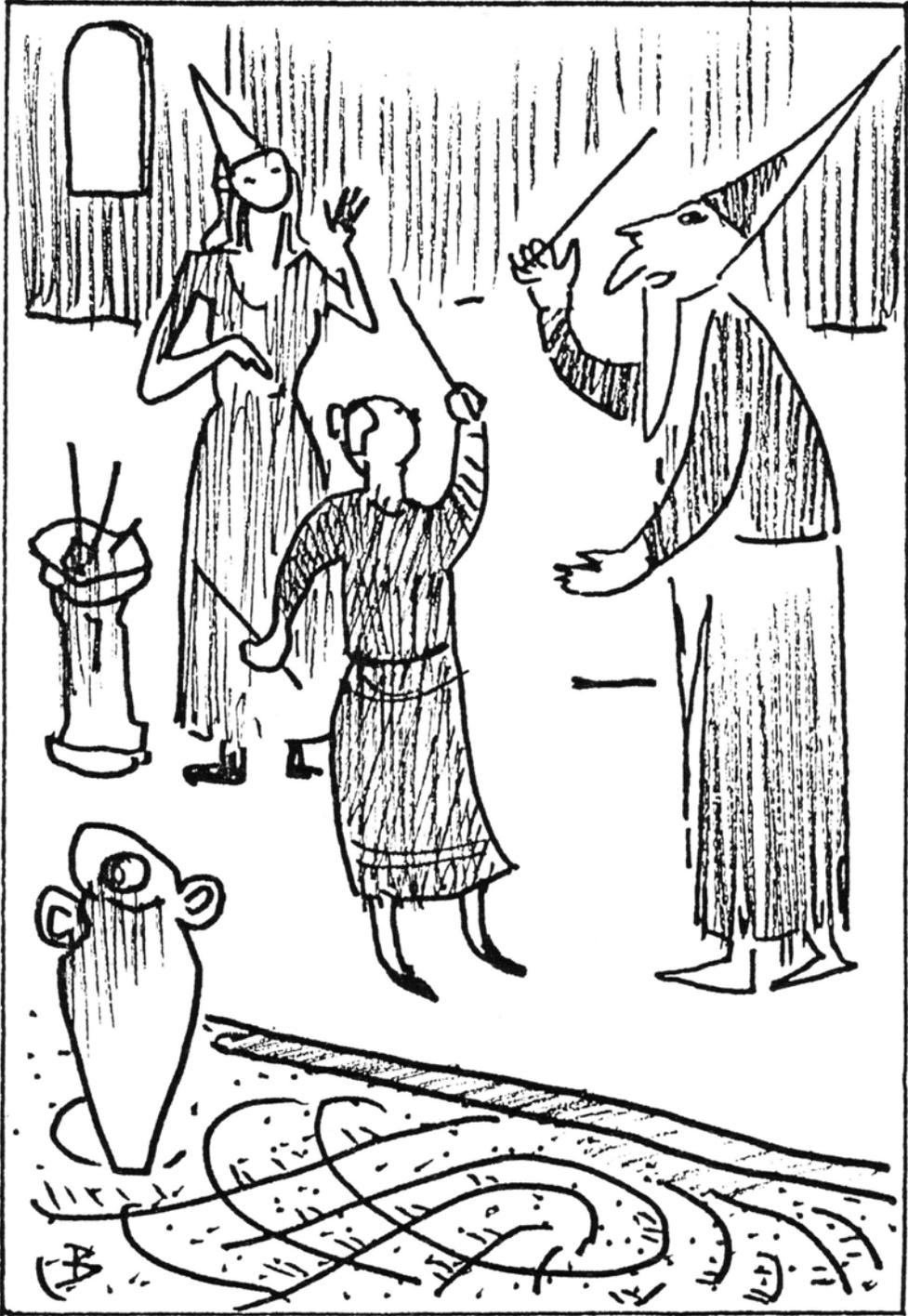
Morgane : “Ouai, à d’où qu’tu l’raïnges ?”

Berluronnette : “Éj vos point coutcher avuc tout d’meinme ! Quoé qu’ch’est qu’tu foés dé l’tien.ne, ti ma tante ?”

Merlin : “Éd tous seïns, ch’est point t’badgette qu’a n’vo pus. Meinme qu’al vo coère fin bien t’badgette. Avuc, d’in.ne glène éj viens d’foère in co. Os né ll’avez meinme point rmerché !”

Berluronnette : “Tu voés, ma tante, éq ch’est point d’ém feute !”

Morgane : “Ouai y o tout d’meinme là tchéque cose éd drole. Ch’est in.ne affoère qu’al est claire come éd l’ieu d’boudin. Messire Merlin, os pourroèmes-t-i nous perler in.ne minute intré quate ziux ?”



Rends-mé-llé, t'badgette. I feut qu'jé l'teute

Berluronnette : “Ah oui, j’ai compris, vous n’avez plus besoin de moi ! Je m’en vais. Amusez-vous bien tous les deux ensemble. Puis-je ravoïr ma baguette, vous n’en aurez pas besoin, Messire Merlin à la sienne, pas vrai ?”

Merlin : “Tiens la voilà ta baguette. Tu vas aller voir Obélix dans le fournil. Il est en train de mêler sa potion, c’est sûr qu’il aura besoin d’aide.”

Berluronnette : “Bon, bon, j’y vais. De toutes façons, il ne m’est pas indifférent, ce petit-là.”

Encore une page de publicité :

N’allez pas vous imaginer qu’une fée puisse tout faire même avec une bonne baguette. À chacun son affaire, ne vous trompez pas, ne mettez pas la fée-du-logis dans votre cuvette de W.C. Ça ne sert pas non plus à nettoyer les carreaux. N’en mettez pas sur le linge avant de le repasser, et puis si vous ne voulez pas d’histoire avec votre femme, n’arrosez pas ses robes avec pour détruire les mites !

C’était un conseil de la Ligue des Hommes Battus.

Merlin : “Maintenant, Morgane, que voulais-tu me dire ?”

Morgane : “C’est à ne pas croire. D’abord, ce n’est pas sa baguette qui ne va pas. Deuxièmement, elle sait son Abracadabra par cœur. Que se passe-t-il ? Je n’y comprends rien moi ! Et vous Messire Merlin ?”

Merlin : “Rien du tout. Il y a un petit quelque chose que nous n’avons pas bien vu. Il faut recommencer, lui redonner de l’ouvrage en l’épiant bien comme il faut. Au fait j’y pense, nous pourrions même l’enregistrer et la regarder au ralenti ensuite, et même à reculons encore !”

Morgane : “Comment pouvez-vous faire cela, vous ?”

Merlin : “C’est nouveau, ça vient de sortir. C’est une mécanique en stock ³!”

Morgane : “Que c’est beau le progrès tout de même ! C’est rudement bien tout cela, mais que lui donner à faire... Il faudrait que ce ne soit pas trop dangereux pour les gens. Je me méfie, maintenant !”

Merlin : “Je pense à Florine, une pauvre fille que sa belle-mère a enfermée tout en haut d’une tour. Son amoureux, le pauvre diable, a été changé en bête à plumes bleues, il va voir sa belle à travers les carreaux. La pauvre petite malheureuse pleure sans cesse et sa brute de belle-mère cherche comment faire pour escotier l’oiseau...”

Berluronnette : “Ah ouai j’ai compris, os n’avez pus dzoin d’mi ! Éj m’ein vos. Amusez-vous bien touté deux insem.ne. J’pux-t-i ravoër ém badgette, os nn’érez mie dzoin, Messire Merlin il o l’sien.ne, point vrai ?”

Merlin : “Tiens, l’vlò t’badgette. Tu t’ein vos aller vir Obélisc dains ch’forni. Il est ein route à touïller s’potion, assuré qu’il éro dzoin d’aïude.”

Berluronnette : “Bon bon, j’y vos. Éd tous les façons, i n’m’est point indifférent ch’tchot-lò.”

Coère in.ne page éd réclame :

N’allez point maginer qu’in.ne fée al puche tout foère meinme avuc in.ne boin.ne badgette. À chatchun sn affoère, én vous berlurez point, én mettez point la-fée-du-logis dains vo tchuvette éd cabinet ! A n’sert point nan pus à foère chés cassis. N’ein mettez point dsu ch’linge édvant qu’d’erpasser et pi, si os n’volez point d’histoère aveuc vou fenme, n’arrosez point ses robillons aveuc pour estofier chés minge-linge !

Ch’étoët in conseil éd la Ligue éd chés Hommes Battus.

Merlin : “À cht heure, Morgane, quoé qu’ch’est qu’tu voloés m’dire ?”

Morgane : “Ch’est à n’point croère. D’in.ne, ch’est point s’badgette qu’a n’vo point. Éd deuze, al sait sn Acadabra par tchœur. Quoé qu’i s’passe ? Éj n’y comprends mie rien, mi ! Pi vous Messire Merlin ?”

Merlin : “Rien du toute. Y o in titchot tchèque cose qu’os n’ons point bien vu. I feut récmeïcher, li rdon.ner dl’ouvrage ein l’dgignant bien conme i feut. Bé j’y peïnse, os pourroèmes meinme él l’einrgistrer pi ll’erbeyer au raleinti par après, pi meinme à rtchulon coère !”

Morgane : “Cmeint qu’os pouvez foère cho, vous ?”

Merlin : “Ch’est tout nouveiu, a vient d’sortir. Ch’est in manicraque ein stock !”

Morgane : “Éq ch’est-i bieu l’progrès tout d’meinme ! Est rudmeint bien tout cho, mais quoé li donner à foère... I feuroët qu’a n’fuche point d’trop daingereux pour chés geïns. Jé m’déméfie, à cht heure !”

Merlin : “Éj peïnse à Florine, in.ne paure file qu’és belle-mère al o infreumée tout ein heut d’in.ne tour. Sin cadoureux, éch paure lazare, il o té cangé ein bétal à pleumes bleuses, i vo vir és belle au travers éd chés cassis. Él paure tchotte malheureuse al brait tant pi coère, pi sin bétal éd belle-mère al trache émeïnt foère pour estofier chl’oésieu...”

Morgane : “Comment donc ?”

Merlin : “Cette peste-là n’a-t-elle pas imaginé d’accrocher un tas de couteaux dans le poirier où le pauvre Prince changé en bête à-z-ailes vient se jucher.”

Morgane : “Ah ! Ce n’est pas très facile pour ma nièce de démêler tout cela ! Elle va encore faire des siennes la pauvre enfant, j’en ai bien peur.”

Merlin : “Bah, ce n’est pas si dur que ça, tu vas voir... Berluronne... Berluronne, viens voir un peu par ici, ma fille.”

Berluronne : “Me voilà Messire Merlin...”

Merlin : “Berluronne, tu vas aller au château de Belmonte. Tu trouveras là-bas une pauvre fille, elle s’appelle Florine, elle pleure tout ce qu’elle sait derrière les barreaux de sa fenêtre.”

Berluronne : “Pourquoi pleure-t-elle ?”

Morgane : “Parce qu’elle voit son amoureux qui a été changé en oiseau bleu et qui se tient dans le poirier en face de la tour au milieu d’une profusion de couteaux mis là exprès par sa marâtre à elle pour qu’il se blesse avec. Et la petite ne peut rien y faire.”

Merlin : “Donc, attendu que la pauvre fille est enfermée à triple cadenas, attendu qu’il ne faut pas laisser faire la belle-mère qui est une vraie carne, attendu que la petite va mourir s’il arrive quoi que ce soit à l’oiseau bleu, il faut que tu y ailles. Ton rôle sera de la sortir de là. Quant à son amoureux à plumes⁴, il faut lui rendre une forme humaine.”

Berluronne : “J’ai compris. Cette fois-ci vous allez voir, vous allez être très content de moi.”

Morgane : “Attention, Berluronne, attention aux lames autour de l’amoureux à plumes !”

Berluronne : “Va va, ça ira. Je vais m’occuper de la jeune fille et de son fiancé, et de ses couteaux, et de la belle-mère et de tout le diable et son train !...”

Merlin : “Qu’elle fasse tout cela d’un seul coup, ce n’est pas possible...”

Morgane : “Cmeint don ?”

Merlin : “Él mawaise-lò al o-t-i point invention.né d’ahotcher in mont d’coutieux dains ch’poérier à d’où qu’éch paure Prince cangé ein bétal à-z-ailes i vient se joucher.”

Morgane : “Ah ! Ch’est point grameint aisié pour ém nièche éd détouiller tout cho ! Al s’ein vo coère foère des sien.nes él paure éfant, jé nn ai bien peur.”

Merlin : “Bah, a n’est mie si durte éq’o, tu vos vir... Berluronne... Berluronne, viens vir in molé par ichi, m’file.”

Berluronne : “Ém vlò Messire Merlin...”

Merlin : “Berluronne, tu t’ein vos aller à ch’catieu d’Belmonte. Tu trouveras la-bos in.ne paure file, Florine qu’a s’appelle, al brait tout ch’qu’al sait par drière chés barreaux dé sn éfnête.”

Berluronne : “Rapport a quoé qu’al brait ?”

Morgane : “Pasqu’al voét sn amoureux qu’il o té caingé ein oésieu bleu pi qu’i s’tient dains ch’poérier ein fache dél tour au mitan d’in.ne gronée d’coutieux mis là sprès par es belle-mère à elle pour qu’i s’affole avuc. Pi qué l’tchotte a n’put rien y foère.”

Merlin : “Adon, atteintu qu’él paure file al est einfreumée à triplé cadnas, atteintu qu’i feut point tchitter foère és belle-mère, éq ch’est in.ne carne, atteintu qu’él tchotte al s’ein vo moéris s’il arrive in saquoé à chl’oésieu bleu, i feut qu’ty voéche. Tin travail cho sro dél défitcher d’lò. Tant qu’a sin cadoreux à plumes, i feut l’érmette ein forme éd geins.”

Berluronne : “J’ai compris. Éch cœup-chi os allez vir, os allez-t-ête fin conteint d’mi.”

Morgane : “Soin à ti, Berluronne, soin à chés aleumelles aleintour d’éch cadoreux à plumes !”

Berluronne : “Marche marche, cho iro. Éj m’ein vos m’otchuper dél jon.ne file, pi d’sin cadoreux, pi d’ses coutieux, pi dél belle-mère et pi tout ch’diabe sin train !...”

Merlin : “Qu’al foèche tout cho d’in cœup, a n’est mie possible...”

Une dernière page de publicité :

Avec les fées, si c'est possible...

Pour vos déplacements, ne prenez pas le train, enfourchez plutôt le balai

Torneldo⁵, avec Torneldo, vous y seriez déjà.

Le progrès n'est bon que s'il est bon pour tous.

Obélix : "Messire Merlin, Messire Merlin..."

Merlin : "Qu'y a-t-il Obélix, te voilà tout ruisselant, qu'as-tu encore fait ?"

Obélix : "Ce n'est pas moi, Messire Merlin, ce n'est pas moi !"

Merlin : "Aurais-tu fait tomber le chaudron, espèce de maladroit ?"

Obélix : "C'est Berluronnette, c'est elle, c'est sa faute..."

Morgane : "Comment Berluronnette ! Ce n'est pas possible, elle n'est pas là cette enfant !"

Obélix : "Pas étonnant qu'elle se soit sauvée, après ce qu'elle a fait !"

Merlin : "Mais dis-le ce qu'elle a fait, mais dis-le, ne tourne pas comme cela autour du pot !"

Obélix : "Ce n'est pas un pot, c'est votre chaudron de Merlintonine... J'étais en train de tourner bien tranquillement votre remède buvable et cette évaporée-là m'a bousculé pour me faire tomber dedans. Elle l'a fait exprès, j'en suis sûr !"

Morgane : "Tais-toi, mauvais, ma nièce est douce comme une petite brebis."

Obélix : "Eh bien, votre petite brebis comme vous dites, me courait après, pour me donner un petit baiser, disait-elle. C'est comme ça qu'en me reculant, je suis tombé dans le chaudron. Heureusement qu'il y avait un bon moment que ça ne bouillait plus !"

Morgane : "N'importe comment, ça t'aura décrassé, eh noiraud !"

Obélix : "Qu'y avait-il dans cette mixture-là ? Ça ne va pas me faire mal, par hasard ?"

Merlin : "Mal, pas vraiment, mais toi qui était sec comme un cent de clous, ma Merlintonine va te faire devenir tout pansu et fort comme un turc..."

In.ne darin.ne page éd réclame :

Avuc chés fées, sié ch'est possibe...

Pour vos déplachmeints, én prenez point ch'train, agvalez putot ch'ramon

Torneldo, aveuc Torneldo, os y séroêtes djè

Éch progrès il est boin qu'si ch'est boin pour tertous.

Obélisc : "Messire Merlin... Messire Merlin..."

Merlin : "Quoé qu'i ny o, Obélisc, té vlò tout découlant, quoé qu'ch'est qu't'os coère foét ?"

Obélisc : "Ch'est point mi, Messire Merlin, ch'est point mi !"

Merlin : "Ch'est-i qu't'éroés foét tcherre éch cœudron, spèce d'ortopo ?"

Obélisc : "Ch'est Berluron.nette, ch'est elle, ch'est d'és feute..."

Morgane : "Cmeint Berluron.nette ! A n'est mie possibe, a n'est point là chl'éfant !"

Obélisc : "Point étonnant qu'al s'euche inseuvée, après ch'qu'al o foét !"

Merlin : "Bé dis-llé, ch'qu'al o foét, bé dis-llé, én torne point comme o aleintour d'éch pot !"

Obélisc : "Ch'est mie in pot, ch'est vou cœudron d'Merlinton.nine... J'étoés ein route à touiller bien traintchillemeint vo rmède buvatoère et pi ll'einvolé-lò al m'o boustchulé pour ém foère tcherre éndains. Al l'o foét sprès, éj nein sus seur !"

Morgane : "Tais-tté, mawais, ém nièche al est douche comme in.ne tchotte berbis."

Obélisc : "Vo tchotte berbis comme os disez, al mé bzinoét après, pour ém don.ner in tchot bé qu'al disoét. Ch'est comme o qu'ein m'ertchulant, éj sus tcheu dains ch'cœudron. Heureusemeint qu'i y avoét in boin bout d'teimps qu'cho bouillissoét plus !"

Morgane : "Peut qu'mantcher, cho t'éro décrapé in molé, éh noércassier !"

Obélisc : "Quoé qu'ch'est qu'i n'y avoét dains l'mixture-lò ? A vo mie m'foère éd mau à mzure ?"

Merlin : "Du mau, point vraimeint, mais ti qu't'étoés sé comme in cheint d'cleus, ém Merlinton.nine al vo t'foère dévnir tout panchu pi fort comme in turc..."

Obélix : “Fort comme un truc... fort comme un truc... Je n’en ai pourtant pas bu beaucoup de votre bibine...”

Merlin : “Non, mais tu es tombé dedans, c’est encore pire, hé incapable ! Et maintenant que tu y as goûté tu auras constamment envie d’en boire... Ta vie durant tu en auras envie ! Va, prends tes affaires et va-t-en d’ici. Je ne peux plus te faire confiance, hé maladroit ! Va, tu finiras déménageur de cailloux dans une bande dessinée, c’est moi qui te le dis !...”

Obélix : “Des cailloux, des cailloux...”

Morgane : “Bon, ce n’est pas tout ça, Messire Merlin, ce serait peut-être le moment d’aller observer ma nièce dans votre «machin-chose», vous ne croyez pas ?”

Merlin : “J’y pensais, Morgane, j’y pensais, maintenant Berluronne doit être arrivée au château. Je vais mettre mon attirail en marche pour voir... Ça y est.”

Morgane : “Il est drôle votre miroir, on dirait qu’il tombe de la neige...”

Merlin : “Attends un peu, il faut que je procède à tous les réglages...”

Morgane : “Ça y est je la vois. Elle est devant la tour du château. Je vois le poirier. L’oiseau se démène au milieu des couteaux. La petite est à son carreau. Voilà la marâtre, Berluronne prend sa baguette...”

Merlin : “Nom d’un œuf de nom d’un œuf, sacrés cent Dieux⁶ !!! Elle tient sa baguette de la main gauche. Voilà ce qui n’allait pas ! Tu ne m’avais pas dit qu’elle était gauchère. C’est pour cela que tout va de travers. Tout est à l’envers, forcément... Elle va encore en faire de belles !”

Morgane : “Voilà un corbeau qui sort d’entre les ferrures de la fenêtre? Ça y est... Elle a réussi, la pauvre Florine est changée en oiseau !...”

Merlin : “Tout de même, un corbeau, ce n’est pas ce qu’il y a de plus plaisant comme oiseau.”

Morgane : “Berluronne se retourne, elle regarde le poirier avec tous les couteaux. La marâtre court...”

Merlin : “Encore un coup de baguette de la main gauche...”

Morgane : “Que se passe-t-il ? Voilà la belle-mère changée en chien...”

Merlin : “Non ! Ce n’est pas en chien, c’est en renard qu’elle a été changée...”

Morgane : “Oh ! Et voilà l’oiseau bleu changé en camembert !”

Obélisc : “Fort comme in truc...fort comme in truc... Jé nn’ai pourtant mie bu grameint d’vo pichtintein.ne...”

Merlin : “Nan, mais t’es tcheu ndains, ch’est coère pus pire, éh ocleux ! Pi à cht heure éq t’y os goûté, t’éros mortel einvie d’nein boère... Êt vie durant qu’tu nn éros einvie ! Allez preinds tes agobilles et pi vos-t-ein d’ichi, jé n’pux mie pus t’foère fiate, éh malapatte ! Marche, tu finiros déménageu d’cailleux dains in.ne bainde à dessins, ch’est mi qu’ég té l’dis !...”

Obélisc : “Des cailleux, des cailleux...”

Morgane : “Bon, ch’est point l’toute, Messire Merlin, a sroét pétête él meumeint d’aller miler m’nièche dains vo «manistock», os n’croéyez point ?”

Merlin : “J’y peinsosés, Morgane, j’y peinsosés, à cht heure Berluron.nette al doét être arrivée à ch’catieu. Éj m’ein vos mette émn atrintchillage ein route pour vir... Cho y est.”

Morgane : “Est drole vo miloér, o diroét qu’i tchait des neiges...”

Merlin : “Atteinds in molé, i feut qu’ég foèche tous chés réglages...”

Morgane : “Cho y est jé l’voés. Al est pa dvant l’tour d’éch catieu. Éj voés ch’poérier. Chl’oésieu i s’démian.ne au mitan d’chés aleumelles. Él tchotte al est à sin cassi. Vlò l’belle-mère, Berluron.nette al preind s’badgette...”

Merlin : “Cré nom des eus d’nom des eus, acré cheint Diux !!! Al tient s’badgette d’és main gueuche. Vlò ch’qu’i n’alloét point ! Tu n’m’avoés mie dit qu’al étoét gueuchère. Ch’est pour o qu’toute i vo d’tavers. Toute il est à l’einvers, forchémeint... A s’ein vo coère nein foère des belles !”

Morgane : “Vlò in.ne cornaille qu’a s’dessaque d’interdeux chés ferailles dé l’éfnête. Cho y est... Al o réussi, él paure Florine al est cangée ein oésieu !...”

Merlin : “Tout d’meinme, in.ne cornaille, ch’est point ch’qu’i y o d’pus racachant comme oésieu.”

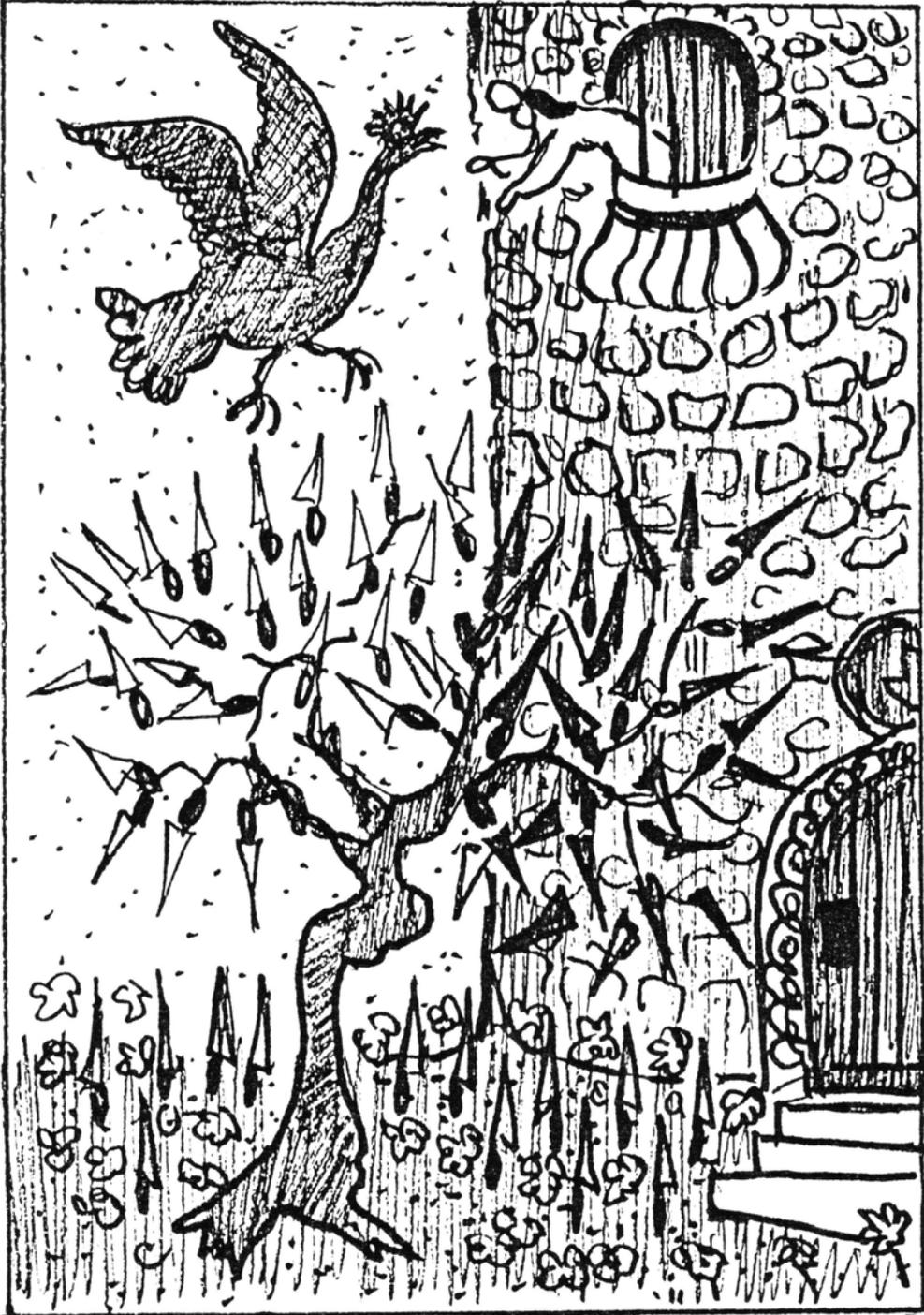
Morgane : “Berluron.nette al s’értorne, al érbé ch’poérier avuc tous chés coutieux. Él belle-mère al ébzine...”

Merlin : “Coère in cœup d’badgette d’és main dgeuche...”

Morgane : “Quoé qu’i s’passe ? Vlò l’belle-mère cangée in ntchien...”

Merlin : “Nan ! Ch’est mie ein ntchien, ch’est ein nrard qu’al o té cangée...”

Morgane : “Oh pi vlò chl’oésieu bleu caingé ein cameimbert !...”



soin à chés aleumelles aleintour d'éch cadoreux à pleumes

Merlin : “Oui, l’oiseau bleu, c’est une très bonne marque pour un camembert, mais tout de même, là c’est le bouquet ! Un corbeau, un renard et un fromage, quel embrouillamini, vingt Dieux⁷, quel embrouillamini !”

Morgane : “Oui, c’est un fameux cafouillage, mais c’est de ma faute aussi...”

Merlin : “Non, Morgane, non, ce n’est pas ta faute. Quand je pense que je ne me suis même pas aperçu que Berluronne était gauchère ! Je vieillis, Morgane, je vieillis. Il est l’heure de me recycler. Fini les baguettes magiques !...”

Morgane : “Auriez-vous l’intention de changer de métier ?”

Merlin : “Tu l’as dit, Morgane ! Je vais changer d’ouvrage. Je me lance dans l’écriture des fables... Un corbeau, un renard et un fromage... Ça pourrait faire une belle petite histoire... Il faudra que j’y repense à l’occasion. Bon, et je vais prendre un autre pseudonyme. À partir d’aujourd’hui, tu m’appelleras LA FONTAINE. Adieu, des contes je vais en chercher autre part.”

Berluronne : “Reviens Merlon, nous en avons de bonnes à la maison !”

Merlin : “Mais quoi donc ?”

Berluronne : “Mais des histoires !...”

Et si ce ne sont pas les mêmes, c’est sûr qu’elles sont encore meilleures, parce que les «Diseux d’Achteure» dans leur contes mettent tout leur cœur : Le Géant de Corbie, la Bataille de Crécy, Ordin, Double Assassinat dans la rue Motte, le Cœur d’une Mère, et tous les contes de P’tit Baptiste et le diable et son train...

*Ce n’est pas possible
Mais si c’est possible, avec les «Diseux», tout est possible...
Le picard est bon, et il est bon pour tous.*

Merlin : “Ouai, l’oésieu bleu, ch’est in rude boin.ne marque pour in cameimbert, mais tout d’meinme, là ch’est l’pastorelle ! In.ne cornaille, in rnard pi in cameimbert, qué touillage, vingt Diux, qué touillage !”

Morgane : “Ouai, ch’est in rude cafouillage, mais ch’est d’ém feute étou...”

Merlin : “Nan Morgane, nan, ch’est point d’ét feute. Quand qu’ég peinse éq jé m’sus meinme point aperchu qu’Berluron.nette al étoét gueuchère ! Éj viusis, Morgane, éj viusis. Il est l’heure éd m’ercycler. Fini chés badgettes magiques !...”

Morgane : “Ch’est-i qu’os éroêtes dains l’idée d’canger d’métier ?”

Merlin : “Tu ll’os dit, Morgane ! J’m’ein vos canger d’ouvrage. Jé m’lanche dains chés écrivures éd fabes... In.ne cornaille, in rnard pi in fromage... A porroét foère in.ne belle tchotte histoère... Feuro qu’j’y rpeinse à mzure. Bon pi j’m’ein vos preinde in eute surpitchet. À partir d’in.nhui, tu m’appélros LA FONTAINE. Adé, des diries, éj vos nein tracher eute pert.”

Berluron.nette : “Érviens Merlon, os nn ons des boin.nes à no moéson !”

Merlin : “ Bé d’quoé don ?”

Berluron.nette : “Bé des diries !...”

Pi si ch’est point les meinmes, ch’est seur qu’is sont coère pus boin.nes, pasque chés Diseux d’Achteure, dains leu Diries mette tout leu tchœur : Éch Gayant d’Corbin, l’Bataille éd Carcy, Ordin, Doube Assassinat dains l’rue Motte, éch Tchœur d’in.ne Mère, pi tous chés contes à Tchot Batisse pi ch’diabe sin train...

*A n’est mie possibe
Bé sié ch’est possibe, avuc chés Diseux, tout il est possibe...
Éch picard il est boin, pi ch’est boin pour tertous.*

NOTES

1. Les Bricassis (briques assises), les Lattusés (lattes usées) et les Cleurouillés (clous rouillés) sont des personnages légendaires dérisoires avec lesquels on effrayait les enfants.
2. «Nom des eus» est, tout comme «nom d'in tchien», «nom d'in ton.nère», etc, utilisé par euphémisme de «nom dé Dju».
- 3 Merlin a sans doute voulu dire «magnétoscope».
4. «Cadoreux», en picard, signifie à la fois amoureux et chardonneret (ainsi que gendarme !).
5. Littéralement : «tourne-le-dos».
6. Peut-être vaudrait-il mieux écrire « sacré Sang Dieu» ?
7. Sans doute «vain Dieu» (ou «Dieu vain») ?

ERMERCHIEMENTS

Chés Diseux d'Achteure is rmercitté granmeint tous chét-lò
qu'is sz ont aidés à foère échl'ouvrache-lò.

A cht heure, chatchun il o s'plache aditée

Tchot Phane i reinte chés écritures dains sin Machintoc

Pierre Duquet i foét chés dessins

Isabelle al foét ch'ouvert

Marc i s'otchupe d'imprimer

Ell'énée-chi, ch'est Didier qu'il o foét l'musique et pi qu'i llé
jue

Pi tou o rondébilis, vu qu'os sommes tours prêts à l'darin.ne
minute. Is ont bien du mérite, marchez !

LA SALLE POLYVALENTE

Dans un petit coin de Picardie, un petit village tranquille, où il ne se passe jamais rien... Par un beau soir, la mairie est pleine à craquer...

Le Maire : “Mes bons amis, si nous sommes tous ici aujourd’hui, ce n’est pas parce qu’il va y avoir des élections dans trois mois d’ici...”

Une Voix : “Tais-toi, menteur !”

Le Maire : “Non, là ça y est, cela a été décidé lors de la dernière réunion du Conseil Municipal, notre bon petit village va être le premier du canton à avoir une salle propre, bien comme il faut, bien polie, bien allante, comme on dit, une salle polyvalente...”

Une Voix : “Qu’est-ce que c’est que ça ?”

Le Maire : “C’est une salle à tout faire, une salle pour faire les bals du quatorze juillet, les repas de mariage et de communion...”

Une Voix : “Et les enterrements alors ?”

Le Maire : “Bien sûr, P’tit Édouard, bien sûr, les enterrements aussi. On pourra y faire les répétitions de la fanfare, la distributions des bonbons pour le Noël des petits enfants...”

Une Voix : “Et les vieux, y pensez vous ?”

Le Maire : “Laissez-moi finir. Pour les cheveux blancs, j’ai l’intention d’acheter de jeux, beaucoup de jeux, des jeux de cartes, jeux de dominos, des jeux de dames, des jeux de grenouille, des jeux de petits chevaux...”

Une Voix : “Et le jus de chique ?...”

Une autre Voix : “Moi, je voudrais un flipper avec une femme toute nue peinte dessus, qui s’allume et qui s’éteint juste où il faut.”

Le Maire : “Oui, grand-père Isidore, vous l’aurez votre engin...”

Une Voix : “Moi, j’en voudrais un avec un beau jeune homme !”

Le Maire : “Oui, vous aurez tout... Même les repas des pompiers à la Sainte Barbe que nous pourrons faire dans notre salle propre à tout faire.”

EL SALLE À TOUT FOÈRE

Din in ratchuin d’no Picardie, in tchot poéyis trantchille, à d’où qu’i né s’passe janmoés rien... Par in bieu soér, él mairrie al est plein.ne à cratcher...

Éch Maire : “Mes boins amis, si qu’os sonmes tertous ichi in.nhui, ch’est point pasqu’i s’ein vo y avoér édz élections dains troés moés d’ichi...”

In.ne Voé : “Tais-tté, meinteu !”

Éch Maire : “Nan, lò cho y est, cho té décidé à ch’ darin Conseil éd Commune, no boin tchot poéyis i s’ein vo-t-ête éch preum d’éch canton à avoér in.ne salle propre, bien comme i feut, bien polie, bien allante, comme is ditte, in.ne salle polyvalente...”

In.ne Voé : “Quoé qu’ch’est nn’est qué d’o?”

Éch Maire : “Ch’est in.ne salle à tout foère, in.ne salle pour foère chés bals éd quatore julliet, chés repos d’mériache pis d’communion...”

In.ne Voé : “Pis sz eintérmeints alorss ?”

Éch Maire : “Bié seur, Tchot Douérd, bié seur, ész eintérmeints étou. O pourro i foère chés répétitions d’él musique, él distribution éd chuques pour éch Noël d’chés tchots nazus...”

In.ne Voé : “Pis chés viux, os y peinsez-ti ?”

Éch Maire : “Laissez-mé finir. Pour chés cavieux blancs j’ai l’idée d’acater des jux, granmeint d’jux, des jux d’cartes, jux d’dominos, des jux d’dannes, des jux d’guernouille, des jux d’bidets...”

In.ne Voé : “Pis ch’jus d’chiques ?...”

In.ne eute voé : “Mi j’vorroés in flippeur avuc in.ne femme tout nute éd peinturlurée dsur, qu’al s’alleume et pis qu’al s’eteint à d’où qu’i feut.”

Éch Maire : “Ouai, grand-père Zidore, os ll’érez vo manicraque...”

In.ne Voé : “Mi, j’nein vorroés in avuc in bieu june honme !”

Éch Maire : “Ouai, os érez toute... Meinme chés rpos d’chés pompiers à l’Sante Barbe qu’os pourrons foère dains no salle propre à tout foère.”

Une Voix : “Il va falloir une installation de cuisine, alors ?”

Le Maire : “Bien sûr, Madame, bien sûr, il y aura une cuisine avec tout ce qu’il faut dedans, et des plus modernes encore.”

La même Voix : “Dites-moi, Monsieur le Maire, s’il y a une cuisine, nous pourrions faire les repas chaque jour pour les enfants de l’école ?”

Le Maire : “Ah, ça c’est une bonne idée, je l’avais sur le bout de la langue !”

Une Voix : “C’est bien beau tout ça, mais qui va payer la facture ?”

Le Maire : “Mes amis, les impôts ne seront pas augmentés d’un centime, croix de bois, croix de fer, si je mens je vais en enfer. De toutes façons, nous avons créé une commission et c’est le plus malin, après moi, de tous vos conseillers qui a été choisi comme responsable. Vous le devinez, c’est P’tit Baptiste le Rapide qui a été spécialement chargé par le Conseil de faire aboutir notre projet de salle polyvalente, et il saura le faire.”

Quelques jours après, nous sommes toujours à la mairie, il y a là, autour de la table, quelques personnes rassemblées.

P’tit Baptiste : “Bonsoir Mademoiselle, bonsoir à vous tous. Voici donc la première réunion de notre «Commission en Vue de la Construction d’une Salle Vraiment Polyvalente». Je ne vais pas faire les présentations, vous vous connaissez tous : Mademoiselle, notre institutrice, secrétaire de mairie, qui est là pour faire le compte-rendu, et surtout pour nous apporter son aide grâce à tous les gens qu’elle connaît dans toutes les administrations.”

Mlle Berthe : “Ce n’est pas de refus, mais pour ce qui est des administrations, moi, vous savez, à part l’Inspecteur d’Académie... et encore, pas celui d’aujourd’hui, celui d’avant la guerre.”

P’tit Baptiste : “Toi, Meuberde, ce n’est pas parce que tu es garde champêtre que tu es là ! Nous nous en souvenons bien sûr, c’est à cause à ton défunt père car c’est lui qui a légué le fameux terrain où nous allons construire notre salle à tout faire.”

In.ne Voé : “I s’ein vo falloér in.ne installation d’tchuisine alors ?”

Éch Maire : “Bié seur Madame, bié seur qu’i y éro in.ne tchuisine, avuc tout ch’qu’i feut ndains, pis des pus moderne coère.”

Él meinme voé : “Disez-mé, Monsieu l’Maire, si qu’i y o in.ne tchuisine, os porroèmes foère à mainger tous les jours pour chés tchots d’l’école ?”

Éch Maire : “ Ah, cho ch’est in.ne boin.ne idée, jé ll’avoés dsu ch’bout d’ém langue !”

In.ne Voé : “Ch’est bien bieu tout cho, mé tchéche qu’i s’ein vo poéyer l’facture ?”

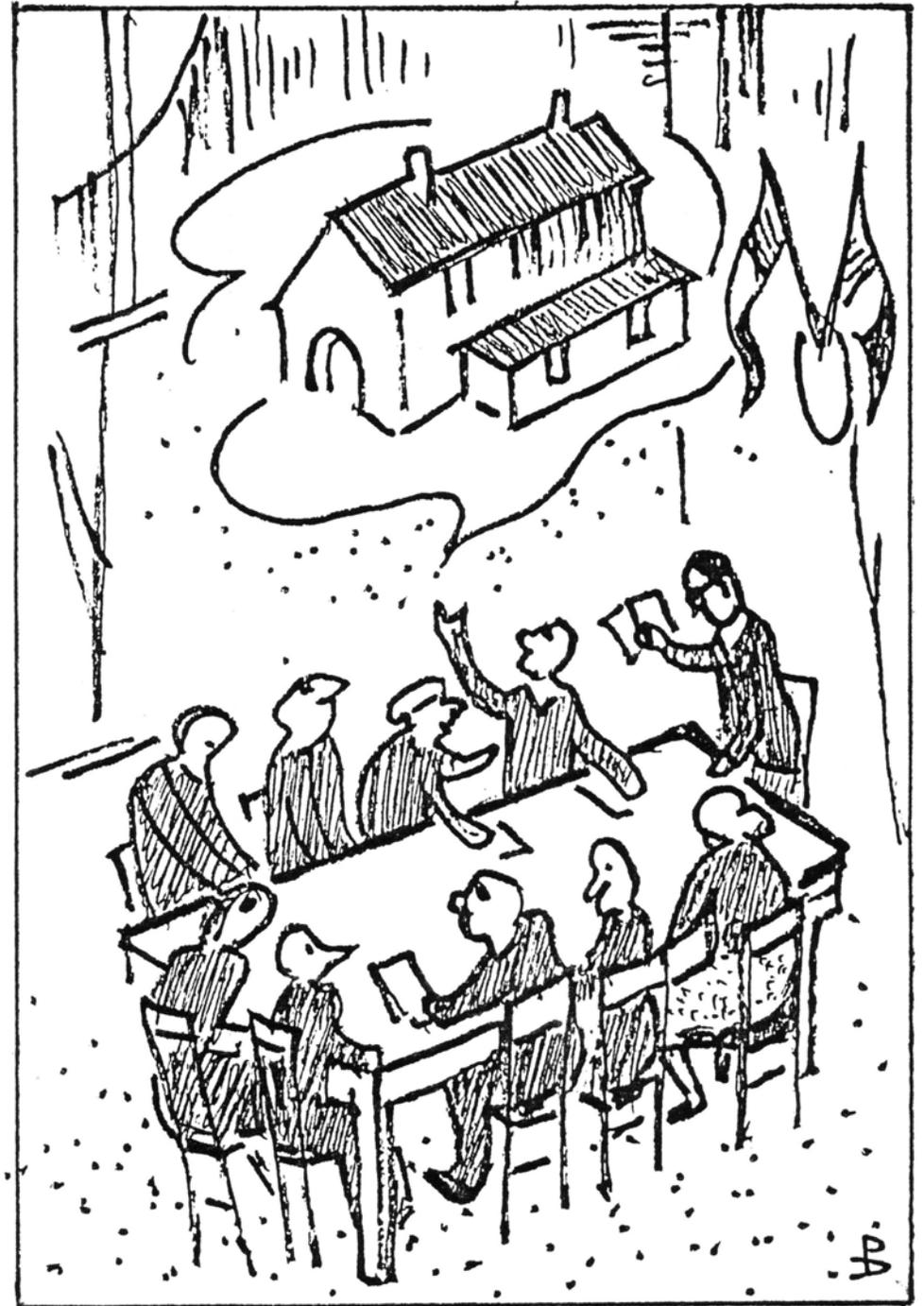
Éch Maire : “Émz anmis, chés impôts is n’sront point reugmeintés d’in sou, croéx d’boés croéx d’fer, si j’meins j’vos ein einfer. Éd tous les façons, os ons foét in.ne commission, pis chti qu’il o té coési comme responsabe, ch’est ch’pus asteux, après mi, éd tous vos conseillers. Os ll’advinez ch’est Tchot Batisse éch Rapide qu’il o té spécialement cartché per éch Conseil éd foère abouter no projet d’salle à tout foère, pis i séro l’foère !”

Tchéques jours par après, os sommes tours à l’mairrie, y o là alintour dél tabe tchéques geins d’rassem.nés

Tchot Batisse : “Bonsoér Madmoéséle, bonsoér à tertous. Vlò don l’preumièr réunion éd no «Commission Ein Vue dél Construction d’in.ne Salle Vraimeint Polyvalente». J’vos point foère chés préseintations, os vous con.naissez tertous : Madmoéséle, nou maristresse, écrétaire éd mairrie, qu’al est là pour foère chés comptes reindus pis surtout pour nous don.ner dl’aiude, rapport à tous chés geins qu’al con.noét dains tous chés administrations.”

Mlle Berthe : “Ch’est point dé rfus, mais pour éch qu’i nn est d’chés administrations, mi, os savez, à pert échl’inspecteur d’Académie... pis coère, point chti d’in.nhui, échti dé dvant la dgerre.”

Tchot Batisse : “Ti, Meuberde, ch’est point pasqué t’es garde-mahon éq t’es là ! Os nous nnein rapeinsons, bié seur, ch’est rapport à tin défunt père, éq ch’est li qu’il o lédgé ch’fanmeux terrain à d’où qu’os allons molir no salle à tout foère.”



Commission Ein Vue dél Construction d'in.ne Salle Vraimeint Polyvalente

Meuberde : “Oui, et vous n’oubliez pas que le bâtiment doit s’appeler «Salle Adéodat Meuberde», c’est marqué en toutes lettres dans le testament de mon père.”

P’tit Baptiste : “Quant à Phrasie, ma femme, elle est ici parce que...”

Meuberde : “À cause des bonnes andouillettes qu’elle nous fait à tous les repas de fêtes !”

P’tit Baptiste : “Oui, mais surtout, elle est Présidente des parents d’élèves. Vous, Sosthène, ça ne sera pas difficile, nous n’avons qu’à choisir dans ce que vous savez faire et je ne me rappelle pas tout...”

Sosthène : “Je me présente, adjudant du cadre de réserve Sosthène Singépée, lieutenant des pompiers d’ici, officier de palmes académiques, président des Anciens Combattants de quatorze, président d’honneur de la fanfare municipale, responsable du club «Les Apprentis Centenaires», président de la société de gymnastique « Les Canards Coriaces», et encore alerte, comme vous pouvez le voir !”

Mlle Berthe : “Eh bien dis donc, P’tit Sosthène, si tu avais su tes leçons comme tu récites ton pedigree, tu l’aurais eu du premier coup, ton certificat d’études.”

P’tit Baptiste : “Quant à moi, vous me connaissez tous très bien, puisque je suis dans les cassettes de «Chés Diseux d’Achteure» : P’tit Baptiste, fermier dans «les fermages», lutteur de foire avec Lafleur, invité gratis du seigneur dans «la tête du veau d’or», miraculé aux «noces de Canaples» et puis et puis ça n’est pas fini...”

Mlle Berthe : “Et aussi premier adjoint. Arrête-toi là, P’tit Baptiste, si tu continues comme cela, nous y serons encore demain soir.”

P’tit Baptiste : “Vous avez raison, Mademoiselle, nous avons de l’ouvrage à foison. Il faut commencer par le commencement. Savoir comment nous allons nous y prendre ? Et d’abord, par quel bout commence-t-on ?”

Mlle Berthe : “D’abord, avez-vous le titre de propriété ?”

P’tit Baptiste : “Où faut-il aller pour l’avoir ? Chez le notaire ? Qui peut s’en occuper ? Mais toi, Meuberde, tu le connais bien, n’était-ce pas le notaire de ton défunt père, et c’est le tien également.”

Meuberde : “Eh bien, ça peut encore se faire...”

Meuberde : “Ouai, pis os n’oubliez point qu’éch batimeint i doét s’dénonmer «Salle Adéodat Meuberde», ch’est merché ein toutes lettres dains ch’testameint d’min père.”

Tchot Batisse : “Tant qu’à Phrasie, min blanc bon.net, al est ichi (pasqué)...”

Meuberde : “Rapport à chés boin.nes aindouillettes qu’al nous foét à tous chés rpos d’fêtes !”

Tchot Batisse : “Ouai mais surtout, al est perzideinte éd chés péreints d’élèves. Vous, Sosthène, a n’sro point durte, os n’avons qu’à coésir dains tout ch’qu’os savez foère et pis j’ém rameinteuve point toute, hein...”

Sosthène : “Jé m’présente, adjudant d’éch cade éd réserve Sosthène Singépée, ieutenant d’chés pompiers d’ichi, Officier d’chés palmes académiques, Perzideint d’chés Anciens Combattants d’quatore, Perzideint d’hon.neur d’él musique municipale, Responsabe d’éch club «Chés Apprentis Cheintnaires», Perzideint d’él Société d’jumastique «Chés Canards Tillaches», pis coère fin vertillant comme os pavez l’vir !”

Mlle Berthe : “Bé dis don , Tchot Thène, si qu’t’avoés seu tes lçons comme tu récites tin pidigri, tu ll’éroés ieu d’éch preumier cœup tin certif !”

Tchot Batisse : “Tant qu’à mi, os m’con.naissez fin bien tertous, vu qu’ég sus dains chés cassettes éd Chés Diseux d’Achteure : Tchot Batisse éch Rapide, ceinsier dains «chés fermages», lutteu d’foère avuc Lafleur, invité gratis d’éch Monsieur dains «L’tête d’éch vieu d’or», miratchulé à «Chés noces éd Canapes» et pis et pis a n’est point fini...”

Mlle Berthe : “Et pis preumier adjoint. Arrêt-té là, Tchot Batisse, si tu continues comme cho, os y srons coère édman au soér.”

Tchot Batisse : “Os avez raison, Madmoésèle, os ons dl’ouvrache à l’gronée. I feut cmeincher par chl’écmeinchmeint. à savoér écmeint qu’os allons nous y preinde ? Pi d’abord par qué bout qu’o cmeinche ?”

Mlle Berthe : “Ein preume, os avez-ti éch tite éd propriétaire ?”

Tchot Batisse : “Ouéche qu’i feut aller pour ell’avoér ? Mon ch’notaire ? Tchéche qu’i put s’énn otchuper ?... Bé ti Meuberde, tu l’con.noés bien, ch’est-i point ch’notaire éd tin défunt père, et pis ch’est l’tien.ne étou.”

Meuberde : “Ah bé, a put coère és foère...”

Mlle Berthe : “Et il faut que quelqu’un aille à la D.D.E. chercher le dossier de permis de construire. Toi, Sosthène qui n’as pas la langue dans la poche, je crois que tu pourrais y aller.”

Sosthène : “J’en fais mon affaire ! Mais qui c’est l’abbé Déheux, où se trouve-t-il ce curé-là ? je n’en ai jamais entendu parler !”

Phrasie : “Il n’y a pas de curé la dedans... D.D.E., D comme démolé, D comme défait, E comme refait...”

Mlle Berthe : “C’est la Direction Départementale de l’Équipement qui se trouve au Port d’Aval à Amiens.”

Sosthène : “Ah oui, au Port d’Aval, je vois où c’est, mon père y allait, c’était dans une maison avec une lanterne à la porte !”

Mlle Berthe : “Bon bon, passons... C’est juste à côté de la Sécurité Sociale.”

Sosthène : “C’est comme si c’était fait, Mademoiselle.”

P’tit Baptiste : “Il me semble que c’est bien engagé, tout est pour le mieux, à chacun de faire son travail, nous nous reverrons la semaine prochaine. Au revoir !”

Les autres : “Au revoir...”

La semaine a été vite passée, nous allons en savoir plus, voilà Meuberde qui arrive chez Baptiste et Phrasie.

Meuberde : “Bonsoir à toute la compagnie...”

P’tit Baptiste : “Te voilà Meuberde ! Alors ça y est ?”

Meuberde : “Ah... J’en suis flapi. Quelle affaire ! Des kilomètres dans les ascenseurs... Je mettrais tout ça bout à bout, je me retrouverais sur la lune avec Armstrong et la jeune poule...”

Phrasie : “Il y avait donc des poules chez le notaire ?”

Meuberde : “Eh bien, parlons-en du notaire. J’ai été reçu comme un chien dans un jeu de quilles. J’ai eu affaire à son clerc...”

P’tit Baptiste : “Saint Clair, priez pour nous...”

Mlle Berthe : “Pis feut qu’tchéqu’in i voéche à la D.D.E. tcheurre éch dossier d’permis d’construire. Ti Sosthène éq t’os point t’langue dains t’poque, m’est avis qu’tu porroés y aller.”

Sosthène : “J’nein foés mn affoère ! Mais tchéche éq ch’est chl’abbé Déheux, à d’où qu’i s’tient éch tchuré-lò, jé nn’ai mie janmoés einteindu perler !”

Phrasie : “N’y o mie d’tchuré la ndains... D.D.E., D conme démolé, D conme défoét, E conme erfoét...”

Mlle Berthe : “Ch’est l’Direction Départémeintale éd l’Étchipmeint qu’a s’tient à ch’Port d’Aval à Anmiens.”

Sosthène : “ Ah ouai, à ch’Port d’Aval, éj voés ouéche éq ch’est, min père i y alloét, ch’étoét din in.ne moéson avuc in.ne lanterne à l’porte !”

Mlle Berthe : “Bon bon, passons... Ch’est jusse au coté d’él Sétchurité Sociale.”

Sosthène : “Ch’est conme si qu’ch’étoét foét, Madmoésèle.”

Tchot Batisse : “I m’semne éq ch’est bien inroyé, tout il est pour lé miux, à chatchun d’foère ésn ouvrage pis os nous rvoérons ll’ésmain.ne tchi vient. Adé !”

Ész eutes : “ Adé...”

Llé smain.ne al o té vite passée , os allons nein savoér éd puss, vlò Meuberde qu’il arrive mon d’Tchot Batisse et pi Phrasie.

Meuberde : “La compagnie bonsoèr...”

Tchot Batisse : “Té vlò Meuberde ! Alorss cho y est-i ?”

Meuberde : “Ah...Éj nein sus flapi. Quelle affoère ! Des tchilomètes dains sz ascenseurs... Éj méttroés tout cho à l’tcheue-leu-leu, éj m’ertreuvaroés sull’leune aveuc Armstrong et pis l’jon.ne glain.ne...”

Phrasie : “Y avoét don des glain.nes mon ch’notére ?”

Meuberde : “Ah bé, perlons-nné d’éch notére. J’ai té rchu conme in ntchien dains in ju d’tchilles. J’ai ieu affoère à sin clerc...”

Tchot Batisse : “Saint Clair, priez pour nous...”

Meuberde : “Un bon à rien, celui-là, il n’a même pas été capable de me dénicher le dossier.”

Phrasie : “Il ne voyait pas clair, ton clerc !”

Meuberde : “Il a fallu que je me fâche...”

Phrasie : “Il a fallu que je me fâche... pour me faire une petite place...”

Meuberde : “Il a fallu que je me fâche pour apprendre que le fameux titre de propriété était resté en plan à l’Enregistrement. J’ai repris ma bicyclette, et me voilà parti tout en haut, rue Pierre Rollin. J’arrive au Cadastre, ce n’était pas là ! Ils me renvoient aux Hypothèques. Là, il était quatre heures, la porte s’est fermée à mon nez. J’en étais quitte pour revenir le lendemain...”

Phrasie : “Le lendemain elle était souriante...”

Meuberde : “Souriante, souriante, si tu crois que c’est risible... Le lendemain, porte fermée encore une fois. C’était l’inventaire de fin de mois !”

P’tit Baptiste : “Comment l’éventaire, ils vont donc vendre au marché maintenant ? Tu y es retourné le jour suivant, bien sûr ?”

Meuberde : “Non. On était samedi et le samedi, ils ne travaillent pas ces messieurs-là ! Lundi j’y vais à l’ouverture, le responsable n’était pas là, comme c’était l’ouverture de la chasse, je me dis...”

P’tit Baptiste : “Fermé à cause d’ouverture...”

Meuberde : “Heureusement, il y avait une petite poupée Barbie qui m’a renseigné : les portes ouvrent bien à huit heures et demi, mais pour les bureaux il faut attendre neuf heures. C’était au quatrième étage, je prends l’ascenseur, je n’ai pas eu le temps d’effleurer le bouton que c’était parti... Voilà que ça monte et que ça redescend pis qu’une promenade en mer à Saint Valery... Je suis sorti de là, j’avais mal au cœur, je ne savais plus où j’étais... Et là, ce n’était pas une poupée Barbie, il y en avait une multitude, agglutinées devant une espèce de machine. Toutes suçaient je ne sais trop quoi dans des gobelets de carton. Heureusement, la mienne de poupée Barbie m’a reconnu —elle était très mignonne, cette petite-là— j’ai eu droit à un gobelet de carton comme les autres, avec un peu d’eau trouble dedans, du café m’a-t-elle dit que c’était...”

Phrasie : “Boire un petit coup c’est agréable, boire un petit coup, c’est bon...”

Meuberde : “In ocleux chtiolol, i n’o meinme point té capabe d’ém déteuper ch’dossier.”

Phrasie : “I n’voéyoét point clair, tin clerc !”

Meuberde : “Lo follu qu’jé m’fache...”

Phrasie : “Lo follu qu’jé m’fache... pour ém foère in.ne tchotte plache...”

Meuberde : “Lo follu qu’jé m’fache pour apprin.ne qu’éch fanmeux tite éd propiété il étoét ein cronque à chl’einrégistrémeint. J’ai rprins m’bicyclette, pi m’vlò parti tout ein heut, rue Pierre Rollin. J’arrive à ch’Cadasse, ch’étoét point là ! Is m’reinvoéte à chés Hypothèques. Là ch’étoét quatre heures, él porte al s’a freumée dvant min nez. Jé nn étoés tchitte pour y rtomer ll’leindmain...”

Phrasie : “Et pi ll’leindmain, al étoét soriante...”

Meuberde : “Soriant, soriant, si tu croés qu’ch’est à rire... Él leindmain, porte freumée coère in cœup. Ch’étoét chl’éveintaire éd fin d’moés !”

Tchot Batisse : “Écmeint chl’éveintaire, is vont don veinde à ch’mertché à cht heure ? T’y os rtorné éch jour d’après bié seur ?”

Meuberde : “Nan. O-z-étoét samdi pis ch’samdi is n’travaillté mie chés monsieur-lò ! Lundi j’y rvos à l’ouverture, éch responsabe il étoét point là, comme ch’étoét chl’ouverture d’él cache, jé m’dis...”

Tchot Batisse : “Freumé à cœuse d’ouverture...”

Meuberde : “Heureuzmeint, y avoét in.ne tchotte poupée Barbie qu’al m’o reinseigné : chés portes is l’ouvroétté bien à huit heures et demi, mais pour chés burieux i feut attein.ne neuf heures. Ch’étoét à ch’quatrième étage, éj preinds ch’monteu-d’viande, éj n’ai point ieu l’temps d’aflatter ch’bouton qu’ch’étoét parti... Vlò qu’cho monte et pis qu’cho rdescheind pire qu’in.ne promenade ein mer à Saint Wary... Éj sus rsorti d’lò j’avoés l’tchœur mou, jé n’savoés pus à d’où qu’j’étoés... Et pis là ch’étoét point in.ne poupée Barbie, des gronées qu’i y ein avoét, acumonchléés édvant in.ne espèce éd bastringue. Tertous is chuchoéte jé n’sais point d’trop quod dains des verres ein carton. Heureuzmeint, él mien.ne éd poupée Barbie, al m’o rcon.nu - fin rétuse qu’al étoét l’tchotte-lò ! - j’ai ieu droét à in verre ein carton comme ész eutes, avec éndains in molé d’ieu tourmeintée, du café qu’al m’o dit qu’ch’étoét...”

Phrasie : “Boére in titchot cœup ch’est agriabe, boére in titchot cœup ch’est boin...”

Meuberde : “Elle m’a demandé de la suivre...”

P’tit Baptiste : “Tu ne demandais pas mieux, maudit coureur !”

Meuberde : “Elle m’a conduit jusqu’à la porte quatre cent quatorze. Eh bien, vous me croirez si vous voulez, cinq minutes plus tard je ressortais avec le fameux papier...”

P’tit Baptiste : “Tu vois, quand on sait y faire !...”

Meuberde : “Pour redescendre, je n’ai pas pris ascenseur, je suis passé par les escaliers. Là il n’y avait pas un chien... Pour finir, j’arrive en bas... Nom d’un œuf, plus de bicyclette... Ça venait de se faire : Les «encombrants» tournaient le coin de la rue avec mon vélo accroché au cul de leur camion !”

Phrasie : “Elle est toujours derrière, derrière, derrière...”

P’tit Baptiste : “Alors, comment l’as-tu récupérée ?”

Meuberde : “Tu me connais, *P’tit Baptiste* : Médaille d’or à toutes les courses à pied du quatorze juillet, en moins de rien je les avais rattrapés, et me voilà !”

P’tit Baptiste : “Heureusement que tu es un champion des champions. Il n’y avait que toi pour être capable de démêler une affaire pareille. Elle avance notre affaire, elle avance, elle avance...”

Bien sûr qu’elle avance l’affaire de P’tit Baptiste, la preuve, écoutez ce qui se dit, le surlendemain, chez Mademoiselle Berthe.

Mlle Berthe : “Te voilà P’tit Sosthène ! As-tu appris pour Meuberde ?”

Sosthène : “Vous le connaissez, cet empoté, vous l’avez eu comme élève. Pour moi cette histoire-là lui a tourné les sangs, il ne parle plus que des poupées Barbie du Cadastre... Moi, je ne me laisse pas mener par le bout du nez comme ça !”

Mlle Berthe : “As-tu été à la D.D.E. ? L’as-tu, le dossier de permis de construire ?”

Sosthène : “Eh bien il s’en passe de belles à la D.D.E. ! Il faudrait quelqu’un à poigne comme moi pour remettre de l’ordre dans tout ça. Moi, jugulaire jugulaire !”

Meuberde : “Al m’o dmaindé dé l’suire...”

Tchot Batisse : “Tu n’énman.noés point miux, meudit coureur !”

Meuberde : “Al m’o aconduit dusqu’à l’porte quate cheint quatore. Bé, os m’croérez si os volez, chonq minutes par après j’érortoés avuc éch fanmeux papier...”

Tchot Batisse : “Tu voés, quand qu’o sait y foère !...”

Meuberde : “Pour ér descheinde, j’ai point prins ch’monteu-d’viande, éj sus rapassé par chés escaïers. Lò y avoét point in tchien... Por finir, j’arrive ein bos... Nom des eus, pus d’bicyclette... Cho vnoét d’és foère : Chés encombrants is tornoéte éch tchuin d’él rue aveuc min vélou ahotché à ch’tchul d’leu camion !”

Phrasie : “Al est toujours drière... drière...”

Tchot Batisse : “Alorss, comeint qu’tu l’os récoué ?”

Meuberde : “Tu m’con.noés,Tchot Batisse : Médalle d’or à tous chés courses à piéd d’quatore julliet, ein moins d’érrien j’ész avoés rattrapé, pis mé vlò !”

Tchot Batisse : “Heureuzmeint qu’t’es-t-in wépe à tchul gane, i n’y avoét qu’ti pour éte capabe éd détouiller in.ne affoère pérelle. Al avinche nou affoère, al avinche, al avinche...”

Bié seur qu’al avinche ésn affoère à Tchot Batisse, à preufe, acoutez ch’qu’i s’dit, él surlen.nmain à mon Mademoésèle Berthe.

Mlle Berthe : “Té vlò Tchot Théne ! T’os-ti-seu pour Meuberde pis sin vélou ?”

Sosthène : “Os l’con.naissez ch’l’ocleux-lò, os ll’avez ieu à l’École. Pour mi ll’histoère-lò cho i o torné les sangs, i n’parle pus qu’éd chés poupées Barbie d’éch Cadasse... Mi, jé m’laisse point mné par ch’bout d’min nez comme cho !”

Mlle Berthe : “T’os-t-i té à l’D.D.E. ? Éll’os-tu ch’dossier d’permis d’construire?”

Sosthène : “Bé i sé nein passe des belles à l’D.D.E. ! I feuroét tchéqu’in d’à poégne comme mi pour ermette éd l’orde dains tout cho. Mi, judjulaire judjulaire !”

Mlle Berthe : “Oui, Sosthène, comme la fois où tu as remis de l’ordre dans la bibliothèque de l’école... Huit jours qu’il m’a fallu pour ranger tout derrière toi !”

Sosthène : “Ce n’était pas de ma faute, vous le savez bien, c’est un rayonnage qui s’était déglingué...”

Mlle Berthe : “Tout ça n’a plus court, c’est de l’histoire ancienne. Dis-moi, qu’en ait-il du dossier de permis de construire ,”

Sosthène : “J’arrive là-bas à deux heures tapant, je m’adresse à l’Accueil, derrière le comptoir, personne... J’entends des petits talons qui claquent, je me retourne... Moi, poupée Barbie ou pas, l’heure c’est l’heure ! Allez, elle en a entendu pour ses quatre sous !”

Mlle Berthe : “C’est vrai qu’à l’école, quand tu n’étais pas en retard, tu arrivais à l’heure, toi !”

Sosthène : “Elle l’a mal pris, elle m’a envoyé voir son chef, porte cent dix neuf ! J’ouvre la porte... Un jupon... Elle n’a pas le temps de s’occuper de moi, me dit-elle ; l’heure c’est l’heure, je lui réponds, où se trouve votre chef ?... Porte deux cent dix neuf me dit-elle...”

Mlle Berthe : “Tu as raison, il faut toujours monter plus haut !”

Sosthène : “Je monte les escaliers au pas gymnastique — Moi, Mademoiselle, je ne prends jamais les ascenseurs, ça me fait faire de l’exercice. Arrivé là-haut, je rentre porte deux cent dix neuf, encore un jupon nom d’un œuf... Il fallait que je ressorte et que j’attende dans le corridor me dit-elle... L’heure c’est l’heure, lui dis-je... Porte trois cent dix neuf me dit-elle !”

Mlle Berthe : “Tu vois, plus on monte en grade et plus on monte haut !”

Sosthène : “Eh bien justement... Je me suis dit : Mieux vaut avoir affaire au bon Dieu qu’à ses Saints... Cent dix neuf, deux cent dix neuf, trois cent dix neuf... Je monte directement au quatre cent dix neuf... Là, tout de même, c’était un homme ; très aimable et bien arrangeant. Il m’a expliqué que son travail à lui, c’était le contrôle vétérinaire, pour les permis de construire, ce n’est pas là... Il faut aller porte quatre cent soixante dix neuf !”

Mlle Berthe : “Encore bien que tu n’aies pas eu d’escaliers à monter !...”

Sosthène : “Je suis redescendu de la porte quatre cent soixante dix neuf à la porte trois cent soixante dix neuf, de la porte trois cent soixante dix neuf à la porte deux cent soixante dix neuf... Pour en finir, ce n’est qu’arrivé à la porte

Mlle Berthe : “Ouai, Sosthène, conme éch cœup qu’t’os rmis d’l’orde dains l’bibliothèque éd l’école... Huit jours qu’i m’o follu pour rainger toute pa drière ti !”

Sosthène : “Ch’êtoét point d’ém feute, os l’savez bien, ch’êtoét in rayon.nage qu’i s’avoét démasinglé...”

Mlle Berthe : “Tout cho ch’o mie pu court, ch’est d’l’histoère aincien.ne. Dis-mé quoé qu’i nn est d’éch dossier d’permis d’construire ?”

Sosthène : “J’arrive là-bos à deux heures pétant, éj m’adresse à l’Atcheuil, pa drière éch comptoér person.ne... J’einteinds des tchots talons qu’is claqtte, éj m’értorne... Mi, poupée Barbie ou bien point, l’heure ch’est l’heure ! Marchez, a nn o einteindu pour ses quate sous !”

Mlle Berthe : “Est vrai qu’à l’École, quand qu’t’êtoés point ein rtard, t’arrivoés à l’heure, ti !”

Sosthène : “Al l’o mal prins, al m’o einvoyé vir sin chef, porte cheint dix neu ! J’ouve él porte... In cotron... A n’o point l’temps d’s’otchuper d’mi qu’a m’dit ; l’heure ch’est l’heure, qu’éj li réponds, à d’où qu’i s’tient vo chéf ?... Porte deux cheint dix neu qu’a m’dit...”

Mlle Berthe : “T’os bien raison, feut tojors monter pus heut !”

Sosthène : “Éj monte chés escaïers au pas jumastique — Mi, Mademoésèle, jé n’preinds janmoés chés ascenceurs, a m’foét foère éd l’exercice. Arrivé là, éj reinte porte deux cheint dix neu, coère in cotron, nom des eus... Folloét qu’j’ersorte pis qu’j’atteinche dains ch’colidor qu’al dit... L’heure ch’est l’heure, qu’éj li dis... Porte troés cheint dix neu qu’a m’dit !”

MlleBerthe : “Tu voés, au puss qu’o monte ein grade, au puss qu’o monte heut !”

Sosthène : “Bé, justémeint... Jé m’sus dit : Vut miux avoér affoère à ch’boin Dieu qu’à ses Saints... Cheint dix neu, deux cheint dix neu, troés cheint dix neu... Éj monte direct à ch’quate cheint dix neu. Éj buque à l’porte... Là, tout d’meinme, ch’êtoét in honme ; fin aimabe pi bien arrangeant. I m’o asplitché qué sn affoère à li, ch’êtoét ch’controle vétérinaire, pour chés permis d’construire, ch’est point là... Feut aller porte quate cheint soéxante dix neu !”

Mlle Berthe : “Coère in bien qu’t’euches point d’escaïers à monter !...”

Sosthène : “Éj sus rdescheindu d’él porte quate cheint soéxante dix neu à l’porte troés cheint soéxante dix neu, d’él porte troés cheint soéxante dix neu à l’porte deux cheint soéxante dix neu... Pi pour néin finir, ch’n’est qu’arrivé à l’porte

soixante dix neuf que j'ai su que les dossiers de permis de construire, il fallait les prendre à l'Accueil ! Le voici le fameux dossier... C'est égal, vous avouerez, Mademoiselle, que c'est un beau désordre dans toutes ces administrations-là !"

Deux mois plus tard, dans la mairie, la Commission tient sa réunion, une de plus

P'tit Baptiste : "Bonjour à tous, tout le monde est là ? Bien, nous allons pouvoir commencer. Mademoiselle Berthe, vous avez tous les papiers ?"

Mlle Berthe : "Oui, mon enfant, le dossier vient de revenir de la D.D.E. Nous ne sommes pas loin d'en voir le bout, mais il y a quelques babioles qui ne vont pas."

Meuberde : "Nous n'allons pas nous laisser faire comme ça... Qu'est-ce qui ne va pas encore une fois ?"

Mlle Berthe : "Eh bien justement, c'est ton terrain qui ne va pas !"

Meuberde : "Comment cela !"

Mlle Berthe : "C'est à cause de l'arbre qui est en plein milieu..."

Meuberde : "Mais, il n'y a qu'à l'abattre !"

Mlle Berthe : "Tu crois cela, toi ? Ce serait trop facile... Non, on ne peut pas, c'est un arbre géodésique."

Meuberde : "Ça n'a jamais été un arbre géométrique, c'est un poirier, des poires «Curé», j'en suis sûr, c'est mon bisaïeul qui l'a planté avant la guerre de soixante dix."

Sosthène : "Un arbre géodésique, vous n'y pensez pas, c'est sacré ces affaires-là ! Sans cela, comment les artilleurs feraient-ils pour pointer leurs canons ?"

Meuberde : "Qui parle de payer un canon ?"

Phrasie : "Quel boit-sans-soif celui-là. Il ne s'agit pas de boire un coup, c'est Sosthène qui est encore prêt à refaire la guerre."

Mlle Berthe : "Non non, Sosthène a raison, un arbre géodésique, on ne peut pas l'abattre. Alors il faut faire avec. Les plans sont à revoir..."

soëxante dix neu équ'j'ai seu qu'chés dossiers d'permis d'construire, falloét szés preinde à l'Atchueil ! Él vlò, ch'fanmeux dossier... Est égal, os avouerez, Mademoésèle, éq ch'est in bieu touillage dains tous chz administrations-lò !"

Deux moés pu terd, dains l'mairie, él Commission al tient s'réunion, in.ne éd puss

Tchot Batisse : "Bonjour à tertous, tout l'mon.ne il est lò ? Bon, os allons pouvoér écmeincer. Mamzelle Berthe, os avez tous chés papiers ?"

Mlle Berthe : "Ouai min fiu, éch dossier i vient d'rèvnir éd la Dédéu. Os n'sonmes point loin d'abouter, mais y o tchéques bricoles qu'is n'vont point."

Meuberde : "Os n'allons point nous laisser foère comme cho... Quové qu'ch'est-i qu'i n'vo point coère in cœup ?"

Mlle Berthe : "Bé justémeint, ch'est tin terrain qu'i vo point !"

Meuberde : "Cmeint cho !"

Mlle Berthe : "Ch'est rapport à ch'l'abe qu'il est ein plein mitan..."

Meuberde : "Bé y o mie qu'à l'abatte !"

Mlle Berthe : "Ah ah ! Tu croés cho ti ? A sroét d'trop facile... Nan, o put point, ch'est in abe géodésique."

Meuberde : "Ch'o janmoés té in abe géométrique, ch'est in poérier, des poères «Tchuré», éj nein sus seur, ch'est min ratayon qu'i ll'o planté édvant l'dgerre éd soëxante-dix."

Sosthène : "In abe géodésique, os n'y peinez point, ch'est sacré chés affoères-lò ! Sins o cmeint qu'chés artilleurs is froétté pour pointer leus canons ?"

Meuberde : "Tchéche qu'i parle éd poéyer in canon ?"

Phrasie : "Qué buvassier chtilol. I n's'agit point d'boère in cœup, ch'est Sosthène qu'il est coère prêt à rfoère la dgerre."

Mlle Berthe : "Nan nan, Sosthène il o raison, in abe géodésique, o put point ll'abatte. Alorss i feut foère avuc. Chés plans i sont à rvir..."

P'tit Baptiste : “C’est facile, au lieu de mettre l’entrée dans la rue d’en haut, nous la mettrons rue d’en bas, et voilà tout, comme ça on n’abattrà pas l’arbre des artilleurs de Sosthène !”

Phrasie : “Et l’abribus alors, qu’est-ce que tu en fais ?”

P'tit Baptiste : “Eh bien, nous le démolirons, et c’est tout !”

Sosthène : “Ça n’est pas si simple ! Toutes ces histoire-là, ça regarde l’Etat-Major, je pense qu’il faudrait aller les voir, ça serait mieux...Ça, je peux éventuellement m’en occuper !”

Mlle Berthe : “Bon, eh bien ça fait déjà une affaire réglée, il ne reste plus que la D.A.S.S. qui n’est pas d’accord pour la cantine des enfants...”

Phrasie : “Qu’est-ce qu’il y a qui ne leur plaît pas à ceux-là ?”

Mlle Berthe : “Il faut mettre les cuisines en conformité ont-ils dit.”

P'tit Baptiste : “Conformité, conformité ! Nous avons choisi du formica, ça n’est pas bien comme ça ?”

Mlle Berthe : “Ah, je ne sais pas ce qu’ils veulent, tiens Phrasie, voici le cahier des charges, tu iras les voir.”

Phrasie : “Bon, d’accord, j’en fais mon affaire.”

Comme ça passe vite une semaine, voilà la fameuse Commission, huit jours après

P'tit Baptiste : “Eh bien nous voici tous rassemblés, encore une fois. Alors, Mademoiselle Berthe, y a-t-il du nouveau ?”

Mlle Berthe : “Oui, j’ai reçu...”

Sosthène : “Vous parlez d’une histoire ! J’arrive à la caserne Dejean. Je cherche le planton, bernique, la guérite était vide... Personne. Je vais voir de l’autre côté, le portail était fermé, même pas un mot écrit épinglé dessus pour expliquer aux gens où il faut aller. J’ai tout de même rencontré quelqu’un, un officier qui rentrait. Il a appuyé sur un bouton que je n’avais pas vu, dans un recoin. J’en ai profité, je me suis payé de culot, je l’ai suivi. Une fois entré, il m’a

Tchot Batisse : “Est aisié, ein plache éd mette él ll’eintrée dains l’rue d’ein heut, os l’mettrons rue d’ein bos, pis vlò toute, conme cho os n’abattrons point ch’l’abe éd chés artilleurs à Sosthène !”

Phrasie : “Pi chl’abribus alorss, quôé qu’tu nein foés ?”

Tchot Batisse : “Bé os l’démolirons, pi ch’est toute !”

Sosthène : “A n’est point si simpe ! Tous chés histoères-lò, cho rbée l’État-Major, j’ai l’idée qu’i feuroét aller szés vir, a sroét miux... Cho j’pux coère mé nn otchuper !”

Mlle Berthe : “Bon bé cho foét djò in.ne affoère éd réglée, i resse pus qu’la DASS qu’a n’est point d’avis pour él cantine éd chés tchots...”

Phrasie : “Quôé qu’i y o qu’i n’leu plaît point à chetlò ?”

Mlle Berthe : “I feut mette chés tchuisines ein conformité qu’is ont dit.”

Tchot Batisse : “Conformité, conformité ! Mais, os avoèmes coési du formica, a n’est-i point bien conme cho ?”

Mlle Berthe : “Ah jé n’sais point ch’qu’is veutte. Tiens, Phrasie, vlò ch’cahier des charges, pis t’iros szés vir.”

Phrasie : “Bon ! D’accord, éj nein foés mn affoère.”

Qu’a passe-ti vite in.ne ésmain.ne, vlò l’fameuse commission huit jours par après.

Tchot Batisse : “Bé nou vlò coère in cœup tertous rassem.nés. Alorss, Mamzelle Berthe, y o-ti du nouvieu ?”

Mlle Berthe : “Ouai, j’ai rchu...”

Sosthène : “Os perlez d’in.ne histoère ! J’arrive à l’caserne Dejean. Éj trache après ch’planton, bernique, él dgérite al étoét vide... Personne. Éj vos vir éd l’eute coèuté, él grand-porte al étoét freumée, meinme point in mot d’billet d’épiulé dsu pour asplitcher à chés geins à d’où qu’i feut aller. J’ai tout d’meinme reincontré tchéqu’in, in officier qu’i reintroét. Il o appuyé dsur in bouton dains in ratchuin qu’éj n’avoés point vu. Jé nn ai profité, jé m’sus poéyé d’tchulot, jé llé suis. In.ne foés reintroé, i m’o

demandé «Que faites-vous ici ?» d'un air mauvais ; il tripotait quelque chose dans sa poche, je me suis demandé quoi..."

P'tit Baptiste : "Tu avais donc peur qu'il en sorte un canon antichar ?"

Meuberde : "Qui paie un petit canon ?"

Phrasie : "Toi, le boit-sans-soif, tu ferais mieux de te taire !"

Sosthène : "Toujours est-il qu'après avoir tapé à je ne sais combien de portes, je suis tombé sur quelqu'un qui a pu me renseigner : Il n'y a plus d'Etat-Major à Amiens. Tout s'en va à vau-l'eau ! Ça m'a fait quelque chose tout de même. Et je le savais, nom d'un œuf, je le savais, je l'avais lu dans le bulletin des O.R."

Phrasie : "Dans le bulletin des Occasions Renault ?"

Sosthène : "Ne te moque pas des Officiers de Réserve, c'est la colonne vertébrale de notre Défense ! Pour en finir, je me suis retrouvé le bec dans l'eau, je suis reparti avec ce que j'avais cueilli de prunes..."

Mlle Berthe : "Si tu ne m'avais pas coupé la parole..."

Phrasie : "Y aurait-il des prunes en ce moment ?"

Sosthène : "Tout ce que je sais, c'est que, actuellement, il n'y a plus un chat à la caserne Dejean. Et toi, Phrasie, qu'en est-il de la D.A.S.S. ?"

Phrasie : "Ah, ne m'en parle pas ! Je suis sortie de là avec une tête comme une étable à vaches, ma cervelle bouillait. Pour les cuisines, il faut une salle pour la vaisselle propre et une autre pour la vaisselle sale ; une pièce pour les légumes sales et une autre pour les légumes propres. En ai-je entendu...des lois, des décrets, des articles... des circulaires, des paragraphes... des alinéas, des amendements, des additifs, des rectificatifs..."

Meuberde : "Qui paie l'apéritif ?"

P'tit Baptiste : "Celui-là, il n'ouvre la bouche que pour laper !"

Meuberde : "J'ai fait la guerre moi, j'aime mieux la paix, la paix, pas vrai !"

Mlle Berthe : "Si vous vouliez m'écouter un petit peu, je n'arrive pas à placer un mot. Voilà ce que je cherche à vous expliquer depuis le début : J'ai reçu le dossier de l'architecte, tout est fait bien comme il faut. On ne touche pas à l'arbre géodésique, l'entrée reste où elle était prévue et l'abribus ne change pas de place."

dman.né «Quoé qu'ch'est qu'o foésez là ?» d'in air mawais ; i cafouilloét tchéque cose dains s'poche, j'mé sus dmandé quoé..."

Tchot Batisse : "T'avoés don peur qu'i nein dessaque in canon antichar ?"

Meuberde : "Tchéche qu'i poéye in tchot canon ?"

Phrasie : "Ti, ch'buvasier, tu froés miux d'ét taire !"

Sosthène : "Tours est-i qu'après avoér butché à jé n'sais point combien d'portes, éj sus tcheu sur tchéqu'in qu'il o peu m'reinseigner : Y o pus d'État-Major à Amiens. Tout i s'ein vo in loque ! Cho m'o foét tchéque cose tout de meinme. Pis jé l'savoés, nom des eus, jé l'savoés, jé ll'avoés lu dains ch'bultin d'chés O.R."

Phrasie : "Dains ch'bultin d'chés Occasions Renault ?"

Sosthène : "Én té fous point d'chés Officiers de Réserve, ch'est l'tchain.ne du dos éd nou Défeinche ! Pour nein définir, j'ém sus rtréuvé l'bec dains l'ieu, éj sus rparti avuc éch qué j'avoés d'prones éd tcheuillé..."

Mlle Berthe : "Si qu'tu m'avoés point copé l'sifflet..."

Phrasie : "Ch'est-i qu'i y o des prones à l'heure qu'il est ?"

Sosthène : "Tout ch'qu'éj sais, ch'est qu'à l'heure qu'il est, y o pus in cot à l'caserne Dejean. Pis ti, Phrasie, quoé qu'i nn est pour la D.A.S.S. ?"

Phrasie : "Ah, n'm'ein perlé point ! Éj sus sorti d'là avec in.ne tête comme in.ne étable à vaques, ém chervelle al bouillissoét. Pour chés tchuisines, i feut in.ne salle pour chés gates propes pi in.ne eute pour chés gates sales ; in.ne piéche pour chés lédgeumes sales pi in.ne pour chés lédgeumes propes. Jé nn ai-t-i einteindu... des loés, des décrets, édz artiques... des cirtchulaires, des parapaphes... éds alinéas, éds ameindmeints, éds additifs, des rectificatifs..."

Meuberde : "Tchéche qu'i poéye l'apéritif ?"

Tchot Batisse : "Échtillol, i n'ouvre és bouque éq pour laper !"

Meuberde : "J'ai foét la dgerre mi, mais j'ainme miux la paix, la paix point vrai !"

Mlle Berthe : "Si qu'os vouloétes m'acouter in molé, éj n'arrive point à placher in mot. Vlò ch'qu'éj trache à vous asplitcher dpus l'début : J'ai rchu ch'dossier dé chl'architèque, tout il est foét bien comme i feut. O touche point à chl'abe géodésique, éll'eintrèe al resse à d'ou qu'al étoét prévue, pi chl'abribus i cange point d'plache."



Feut litchider tous chés bouteilles qu’i restté d’hiér

Phrasie : “Même l’histoire des salles propres et des salles sales, c’est réglé aussi ?”

Mlle Berthe : “Mais oui... Il connaît son travail, notre homme, il ne fait pas le métier d’un autre.”

Sosthène : “Eh bien c’était bien la peine alors ! Tant de mal que je me suis donné !”

Meuberde : “Et moi, peut-être, et ma bicyclette en plus !...”

Phrasie : “Ton vélo, ton vélo, tu n’as pas perdu ton temps. C’est donc que tu ne te souviens pas ? Tu les as bien lorgnées, les petites poupées Barbie...”

Sosthène : “Si je comprends bien toutes les discussions que nous avons eues, tout cela, c’était pour le roi de Prusse !”

Mlle Berthe : “Même si ça n’a pas servi à grand chose, ça n’était pas si mal que ça de se voir parfois de temps à autre.”

Meuberde : “Dire qu’on n’a même pas bu un petit coup...”

P’tit Baptiste : “Mais tu ne penses donc qu’à ça, nom d’un œuf, ta bouche, c’est un entonnoir !...”

Meuberde : “Oh, ce n’est pas pour moi, c’est pour les autres. Moi, mon médecin m’a défendu de boire seul !”

P’tit Baptiste : “De toutes façons, nous allons nous revoir encore au moins une fois d’ici peu de temps. Il faudra que nous nous revoyions pour mettre en place les cérémonies de la pose de la première pierre de notre salle à tout faire. Nous inviterons les bêtes et les gens à boire un coup. Tout le monde. Les responsables des administrations viendront, et là, alors, nous pourrons nous venger, nous aurons notre mot à dire.”

Tout arrive, la queue de notre chat est bien venue, la première pierre de la salle à tout faire a été posée hier et ce soir, il y a de la lumière à la mairie.

P’tit Baptiste : “Eh bien ça y est, le tour est joué et je crois bien que c’est la dernière réunion de notre commission. Et cette fois-ci, Meuberde, tu vas être content, nous allons boire un bon coup. Il faut liquider toutes les bouteilles qui restent d’hier.”

Phrasie : “Meinme échl’histoère éd chés salles propres pi d’chés salles sales, ch’est réglé étou ?”

Mlle Berthe : “Bé ouai... I con.noét sin travail nou honme, i foét point l’métier d’in eute.”

Sosthène : “A bé ch’étoét bien l’pein.ne alorss ! Tant d’mau qu’jé m’sus don.né !”

Meuberde : “Bé pi mi pétête, pi m’bicyclette coère !...”

Phrasie : “Tin vélo, tin vélo, t’os point perdu tin temps. Ch’est don qu’tu t’rapeinses point ? Tu sz os bien rlutché, chés tchottes poupées Barbie...”

Sosthène : “Bé si j’compreinds bien, tous chés distchussions qu’os ons ieu, tout cho ch’étoét pour éch roé d’Prusse !”

Mlle Berthe : “Meinme si a n’o point servi à grand cose, a n’étoét point si mal éq cho d’és vir in.ne foés d’temps à eute.”

Meuberde : “Dire qu’os n’ons meinme point bu in tchot cœup...”

Tchot Batisse : “Mais tu n’peinses don qu’a cho, nom des eus, ét bouque ch’est in einton.noér !...”

Meuberde : “Oh ch’est point pour mi, ch’est pour ész eutes. Mi, min médcin i m’o défeindu d’boère tout seu !”

Tchot Batisse : “Éd tous sins, os allons nous rvir coère au moins in cœup d’ichi tchéque temps. I feuro qu’os nous rvoéyonches pour mette ein plache chés cérémonies pour él pose d’éch preumière merlon d’nou salle à tout foère. Os invitrons chés bêtes et pi chés geins à boère in cœup. Toute et pi toute. Chés responsabes éd chés administrations i varront, pi là, alors, os pourrons nous arvinger, os aurons nou mot à dire.”

Tout il arrive, el tcheue nou cot al est bien vnue, éch prumier merlon d’el salle à tout foère l’o té posé hier, pi là, au soér, y o dél leumièrre à l’mairie.

Tchot Batisse : “Bé là cho y est, éch cœup l’est foét et pi j’croés bien qu’ch’est l’darin.ne réunion de nou commission. Pi ch’cœup-chi, Meuberde, tu sros conteint, os allons boère in boin cœup. Feut litchider tous chés bouteilles qu’i restté d’hier.”

Meuberde : “Pour une pose de première pierre, ça été une rude farce. J’en ai encore mal au ventre d’avoir tant ri !”

Phrasie : “Moi, je reverrai toujours la tête du Monsieur de la D.D.E. quand il a fallu qu’il change sa voiture trois fois de place avant de découvrir l’emplacement que nous avions spécialement gardé pour lui : au beau milieu de la boue !”

Sosthène : “Moi je lui ai dit Règlement règlement, c’est comme ça que ça a été choisi par le C.V.C.S.V.P. !»... Qu’est-ce que c’est que le C.V.C.S.V.P., il me demande. Mais lui répliqué-je, c’est la Commission en Vue de la Construction de notre Salle Vraiment Polyvalente. Il en est resté comme deux ronds de flan !”

Mlle Berthe : C’est curieux, le parc-auto des Officiels, qui était très bien la veille, ce jour-là, ce n’était plus que de la boue et ça ne sentait pas la rose !...”

P’tit Baptiste : “Encore plus bizarre, ma tonne à purin qui était pleine à ras bord la veille, ce matin-là, eh bien il n’y avait plus rien dedans. Où est-il mon purin ?”

Meuberde : “Ne fais pas l’innocent, moi, à l’aube, je l’ai entendu ton tracteur, je reconnaîtrais ta façon de passer les vitesses entre mille !”

Sosthène : “Pour le Colonel, moi je trouve, là P’tit Baptiste, que ce n’est pas bien. Tu n’aurais pas dû entraver ton taureau au pied de l’arbre géodésique. Le pauvre homme, avec son képi rouge, il a cru y laisser sa peau. Un colonel... Tu ne te rends pas compte !”

Meuberde : “Et le grand dépendeur d’andouilles, avec son chapeau noir et ses souliers vernis, d’où venait-il celui-là ?”

Phrasie : “C’était quelqu’un de la D.A.S.S., celui qui m’avait bassinée avec ses salles propres et ses salles sales. C’est lui qui a étrenné notre système de bons.”

Meuberde : “Mais raconte un peu. Comment s’a s’est passé ? Moi je n’ai rien vu, j’étais au parking...”

Phrasie : “Eh bien voilà : Il arrive à la buvette. Vous avez votre bon, je lui demande.”

P’tit Baptiste : “Quel bon demande-t-il...”

Phrasie : “Il faut aller chercher un bon, Monsieur, a uprès de notre secrétaire de mairie, je lui dis.”

Meuberde : “Por in.ne pose éd preumière pierre, cho té in.ne rude attrape. Jé nn ai coère du mau à m’panche d’avoér si tant rigolé !”

Phrasie : “Mi, j’ervoérai toujours él tête d’éch Monsieu d’la DDE quand qu’il o follu qu’i cange és voéture troés foés d’plache édvant d’déteuper chl’eimplachmeint qu’os avoèmes spécialement wardé pour li : ein plein mitan d’chés raques !”

Sosthène : “Mi j’y ai dit «Réglemeint réglemeint, ch’est conme cho qu’o té coési par éch C.V.C.S.V.P. !»... Quoé qu’ch’est qu’éch C.V.C.S.V.P. qu’i mé dman.ne. Bé, j’li rinfique, ch’est l’Commission ein Vue d’él Construction d’no Salle Vraimeint Polyvalente. I nn est resté conme deux ronds d’flan !”

Mlle Berthe : “Est tchurieux, éch parcauto d’chés Officiels qu’il étoét coère fin bien él veille au soér, éch jour-lò ch’étoét pu qu’des raques, et pi qu’i sintoétté point la rose !...”

Tchot Batisse : “Coère émiux, ém ton.ne à purin qu’al étoét plein.ne à ras bord él veille, éch jour-lò au matin, bé y avoét pu rien ndains. A d’où qu’il est min purin ?”

Meuberde : “Foés point l’innocheint, mi à l’pointlette, jé ll’ai bien einteindu tin tracteur, j’ércon.naitroés t’façon d’passer chés vitesses intré mille !”

Sosthène : “Pour éch Colonel, mi j’trouve, lò Tchot Batisse, éq ch’est point bien. T’éroés point du mette tin touér à l’intoque à ch’pied d’éch l’abe géodésique. Éch paure homme, avuc sin képi rouge, il o cru y laisser s’pieu. In colonel... Tu t’reinds point compte !”

Meuberde : “Et pi ch’grand dépeindeux d’andouilles, avuc sin capieu noér pi ses seuïers vernis, éd d’où qu’i vnoét chtilol ?”

Phrasie : “Ch’étoét tchéqu’in d’la DASS, chti qu’i m’avoét bassiné avuc ses salles propes pi ses salles sales. Ch’est li qu’il o étrenné no systeinnme éd bons.”

Meuberde : “Bé raconte in molé. Écmeint qu’a s’a passé ? Mi j’ai mie rien vu, j’étoés à ch’parkinge...”

Phrasie : “Bé vlò : Il arrive à l’buvette. Os avez vo bon qu’ég li dman.ne...”

Tchot Batisse : “Qué lé bon qu’i dman.ne...”

Phrasie : “Feut aller tcheur in bon, Monsieu, à nos éscrétaire éd mairie qu’ég li dis.”

P'tit Baptiste : “Ah bon, il faut un bon, fait-il, et il s'en va voir Sosthène pour qu'il lui donne un bon.”

Phrasie : “Il revient. C'est pas le bon bon lui dis-je, celui-là, il faut le garder, ce sera pour tout à l'heure, pour votre morceau de gâteau battu. Il retourne voir Sosthène.”

Sosthène : “Je veux un bon bon m'a-t-il dit. Je n'ai pas de bonbons, lui ai-je dit, mais j'ai des sucreries, si vous voulez. Ce n'est pas des sucreries que je veux, il me répond, je meurs de soif. Ah, si c'est pour boire un coup, ce n'est pas moi qu'il faut voir, moi mon travail, c'est les sucres pour le café et les bons pour le gâteau battu.”

Phrasie : “Je le vois revenir, il est tout drôle. Où se tient votre secrétaire, je ne l'ai pas trouvé me dit-il. C'est pas un secrétaire, c'est une secrétaire, et à cette heure-ci, elle prend une collation, elle n'est pas ici ! Mais où dois-je aller bredouille-t-il. Allez donc voir P'tit Baptiste, je lui dis, peut-être qu'il pourra quelque chose pour vous...”

P'tit Baptiste : “Il a craqué quand je lui ai dit : le bon que vous avez là, c'est un bon bon pour les bonbons, mais attention, ce n'est pas le bon bon pour boire un bon petit coup. Le bon bon pour vos bonbons, si vous voulez, je peux vous le changer contre un autre bon, bon pour les bons sucres et ensuite, vous pourrez changer votre bon bon, bon pour du bon sucre contre le bon bon, bon pour boire un bon coup... mais c'est bon pour un coup... Et votre bon bon pour boire un bon coup, il n'est pas bon tout le long du jour...”

Sosthène : “P'tit Baptiste n'a pas eu le temps d'expliquer entièrement, notre Monsieur était tombé dans les pommes...”

P'tit Baptiste : “Oui, et pendant qu'on l'emmenait vers la voiture des pompiers, sur la civière il marmonnait encore :
«Est-ce le bon bon pour les bonbons ou le bonbon pour les bons bons... Est-ce le bonbon pour les bons bons ou le bon bon pour les bonbons... Attention à mon bon, c'est le bon bon... Attention à mon bon, c'est le bonbon... Bon à mon soin, est-ce le bon bon?... Bon à mon son, est-ce le bon bon?... Bon à son nom, est-ce le bon bon?... C'est le bon le moins bon pour les bonbons. Ça sent bon, c'est le bon bon... Ça sent moins les bons bonbons...»”

Phrasie : “Et quand l'ambulance a démarré et qu'elle est partie, on l'entendait encore hurler...”

P'tit Baptiste : “Boin bon... boin bon... boin bon... boin bon...”

Tchot Batisse : “Ah bon, feut in bon qu'i foét, pi i s'ein vo vir Sosthène pour qu'i li don.ne in bon.”

Phrasie : “I rvient. Ch'est point ch'boin bon qu'éj li dis, échtitol, i feut l'warder, cho sro pour ttà l'heure, pour vou morcieu d'watieu battu. I rtorne vir Sosthène.”

Sosthène : “J'vux in bon bon qu'i m'o dit. J'ai point d'bonbon qu'éj i ai dit, mais j'ai des chuques, si os voulez. Ch'est point des chuques qu'éj vux, qu'i m'répond, j'aglave éd soé. Ah, si ch'est pour boère in cœup, ch'est point mi qu'i feut vir, mi mn ouvrage, ch'est chés chuques pour éch café pi chés bons pour éch gatieu battu.”

Phrasie : “Jé l'voés révnir, il est tout drole. À d'où qu'i s'tient vous éscrétaire, j'ai llé point trouvé qu'i m'dit. Ch'est point in éscrétaire, qu'éj li dis, ch'est in.ne éscrétaire, pi à ll'heure-chi al érchine, al est point là ! Bé d'où qu'i feut qu'éj voéche qu'i berdouille. Allez don vir Tchot Batisse qu'éj li dis, pétête qu'i pourro tchéque cose pour vous...”

Tchot Batisse : “Il o cratché quand qu'j'i ai ieu dit : ch'bon qu'os avez là, ch'est in boin bon pour chés bonbons, mais soin ch'est point ch'boin bon pour boère in boin tchot cœup. Éch boin bon pour vo bonbons, j'pux vous l'canger, si os voulez, conte in eute bon, boin pour des boins chuques, pi par après os pourrez canger vo boin bon, boin pour du boin chuque conte éch boin bon, boin pour boère in boin cœup... mais ch'est boin pour in cœup... Pi vo boin bon pour boère in boin cœup, i n'est point boin tout au long du jour...”

Sosthène : “Tchot Batisse i n'o point ieu l'temps d'asplitcher à foét, nou Monsieu, il étoét tcheu dains les peumes...”

Tchot Batisse : “Ouai, pi durant qu'o ll'inmnoét vers él voéture éd chés pompiers, édsu l'civière i ronmionnoét coère :
«Ch'est-i ch'boin bon pour chés bonbons ou bien ch'bonbon pour chés bons boins... Ch'est-i ch'bonbon pour chés boins bons ou bien ch'bon boin pour chés bonbons... Soin à min bon, ch'est ch'boin bon... Soin à min boin, ch'est ch'bonbon... Bon à min soin, ch'est-i ch'boin bon?... Boin à min son, ch'est-i ch'bon boin?... Boin à sin nom, ch'est-i ch'boin bon?... Ch'est ch'moins boin bon pour chés bonbons...A sint boin ch'est ch'boin bon... A sint moins chés boins bonbons...»”

Phrasie : “Et pi quand qué chl'ambulance al o démarré, pi qu'al s'ein alloét, os ll'einteindoèmes coère djeuler...”

Tchot Batisse : “Boin bon... boin bon... boin bon... boin bon...”

NOTE

1. En disant "l'jon.ne glain.ne" Meuberde pense peut-être à John Glenn ? Dans ce cas il se "berlure" : Ce n'est pas John Glenn mais Alrin qui, avec Armstrong, pose le pied sur le sol lunaire le 16 juillet 1969.

CHÉS VOÉS

Éch Déglic : Merlin, pi par après, éch Maire

No Tchotte Darin.ne : Morgane

Tchotchotte dél Tcheue d'Vaque : Berluron.nette, pi par après, Mamzelle Berthe

Jean-Louis : Obélisc

Éch Marister éd Creuse : Tchot Batisse

Théophile : Meuberde

Flavien d'Saleux : Sosthène

Mamzelle Annie : Chés réclames, pi par après, Phrasie.